

Le premier pas



SUR LE CHEMIN DE LA GUÉRISON

Depuis quelques temps, l'intérêt pour la spiritualité, sous toutes ses formes et ses traditions, s'est amplifié. Quelles qu'en soient les causes, elles ont toutes des objectifs communs : donner une raison à son existence, s'ouvrir à un univers immatériel, s'accomplir, trouver le chemin de sagesse, améliorer le monde et les valeurs humaines, se faire une conception du fonctionnement de l'univers ...

Le but de ce texte n'est pas de donner des réponses mais de décrire simplement les moyens généralement utilisés pour améliorer sa progression personnelle, les relations avec soi-même et avec les autres dans un but d'épanouissement personnel.

L'entrée en recherche

Il est de coutume de dire que l'on ne peut trouver que si l'on cherche. Le point de départ est une prise de conscience de cette volonté de partir en quête. Elle est similaire à un interrupteur : ouvert ou fermé. C'est pourquoi, il est souvent vain de vouloir convaincre ou discuter d'une telle recherche avec quelqu'un qui n'aurait pas pris conscience d'un besoin intérieur. Quasiment instantané, ce déclic est en fait un grand pas qui va permettre de se mettre en marche, d'écouter les autres et de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Par la suite, un engagement sincère dans cette recherche mettront sur votre chemin de nombreux événements vont aider à avancer, des personnes rencontrées délivreront des messages ou guideront grâce à leur expérience.

On ne peut pas tout découvrir à travers une personne ou un écrit unique. C'est plutôt un rendez-vous avec soi-même, une recherche de ce que l'on est vraiment, de ce que l'on croit et de la direction que l'on veut prendre du fond de nous-mêmes.

Seulement, c'est une tâche personnelle et il revient à chacun d'avancer par lui-même. Même si l'on peut se rendre compte que les discours des gens qui ont la même démarche sont proches, chacun a découvert par lui-même ce qu'il partage ; d'ailleurs tout le monde n'aboutit pas au même endroit, les convictions peuvent être différentes et chacun recherche des réponses qui lui conviennent personnellement. Ainsi, il faut prendre son bâton de pèlerin et se mettre en marche pour trouver ses trésors intérieurs.

Les premières étapes de la recherche spirituelle

Un déclic, premier pas pour toute la vie

Tout a sans doute commencé au détour d'une crise, d'un événement, d'un voyage, d'une rencontre, d'un deuil, d'une rupture ou de tout autre événement ou changement qui vous a marqué, qui a fait une sorte de déclic. A ce moment, vous avez eu la volonté d'aller voir plus loin que ce qu'offre la vie de tous les jours, vous vous êtes rendu compte que votre mode de vie n'était sans doute pas la voie du bonheur et de l'accomplissement. Et puis, peut-être que vous vous êtes décidé à chercher une réponse aux questions : pourquoi suis-je là ? quel est mon but ? qu'est-ce que la vie a à m'apprendre ?

Essayez de prendre conscience de l'événement à l'origine de ce point de commencement car il n'est sans doute pas sans rapport avec l'objet de votre quête et il peut donner des indices intéressants sur le but que vous cherchez.

Accepter de regarder autrement et d'être attentif

Après cette première étape de volonté de trouver sa vie pour mieux l'accomplir, des doutes peuvent subvenir et la volonté de replonger dans sa petite vie tranquille peut parfois être forte. La volonté d'aboutir ou l'impression de ne pas avancer peut aussi donner envie de renoncer. Mais le point de départ que constitue la prise de conscience n'est que le début d'un long chemin où chaque réponse ou découverte ne sera qu'une nouvelle étape vers un nouvel horizon toujours plus merveilleux.

Alors pour se lancer sur cette route, commencez par être attentif et c'est sans doute l'une des choses les plus importantes : ouvrir les yeux, ouvrir son corps et regarder autour de soi. Si les questions que vous vous posez sont justes, des réponses apparaîtront dans les paroles des autres, les décisions à prendre vous seront confirmées par des signes et une cascade d'événements vous diront où aller et vous guideront. Pour cela, acceptez que ces coïncidences ne sont pas seulement dues au hasard, mais qu'elles surviennent parce qu'il y a en vous l'intention d'aller vers quelque chose que vous cherchez et qui est enfoui au fond de vous.

Une expérience originale pour faire un bilan et réorienter sa vie

L'étape qui va succéder à l'événement déclencheur et aux premiers signes pourra être l'envie de mettre en oeuvre activement cette recherche en faisant une rupture avec la vie d'avant et en se lançant dans un voyage, une exploration, une aventure, un défi, un stage, une retraite, une rupture... L'initiation de la démarche libère de nos carcans. Il nous donne alors l'envie d'oublier toutes les limites que nous nous sommes fixées, de briser la cage que nous nous sommes construite. C'est pour cela que germera le désir d'accomplir ce rêve étouffé qui sera à la fois rupture, bilan et point de départ pour une nouvelle vie. Ainsi au cours de cet épisode, une recherche intérieure pourra donner les premières pistes à suivre, les choses à changer, les expériences à découvrir et les domaines à explorer.

Trouver ce que l'on est pour devenir ce que l'on n'est pas encore

Tandis que certains se dévouent pour les autres au détriment d'eux-mêmes, d'autres ne pensent qu'à eux et à leurs besoins. Il ne s'agit pourtant pas de se sacrifier aux autres et de s'oublier. Un équilibre va être nécessaire et vous vous rendrez compte qu'il faut d'abord se tourner vers l'intérieur afin de se trouver pour ensuite mieux se tourner vers l'extérieur pour aimer les autres.

Ainsi, la recherche spirituelle passe généralement par une phase de recherche intérieure et de connaissance de soi. En effet, pour découvrir la mission que l'on a à accomplir il peut être utile de dresser un bilan précis de ce que l'on est.

voir page 2



Ce numéro

Centres de
guérison

PAGE 3

Waskaganish
Wellness Society

PAGE 6

Ressources sur les
pensionnats

PAGE 13

UCCM
Mnaamodzawin

PAGE 15

Département des
finances et de
l'administration

PAGE 16

CANADA POST
POST CAN

Postage paid
Publication
Mail

Port payé
Poste
Publication

Nous venons de publier le rapport annuel de la Fondation autochtone de guérison pour l'année 2000, qui englobe les activités de celle-ci pour l'année fiscale débutant le 1er avril 1999 et se terminant le 31 mars 2000.

L'année qui vient de s'écouler a été une période très dynamique, et les défis n'ont pas manqué. La Fondation autochtone de guérison a maintenant deux ans; il y a un an à peine, le 23 juin 1999, nous annonçons le financement de 35 projets. Au 12 juin 2000, 212 contrats sont en place, pour un total de 41,8 millions de dollars.

Nous n'aurions pu accomplir tout ceci sans le concours de nombreuses personnes. Je viens, de la part de la Fondation, offrir nos remerciements à tous ceux et celles qui ont participé au travail décrit dans ce rapport – Aînés, Survivants, évaluateurs externes, membres du Conseil d'administration (anciens et actuels) et membres du personnel. Un grand merci à toutes les personnes qui, au cours des deux dernières années, ont assisté à nos assemblées et nous ont fait part de leurs critiques constructives, leurs commentaires, conseils et suggestions.

Notre mission est d'appuyer les peuples autochtones et de les encourager à concevoir, développer et renforcer des démarches de guérison durables qui s'attaquent aux effets des abus sexuels et physiques subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles. Il nous reste trois années pour allouer ou engager les fonds qui nous ont été accordés. Les Survivants nous ont fait part de leur désir de voir ces fonds acheminés le plus rapidement possible vers les communautés. Ils nous ont également demandé d'investir avec sagesse les fonds qu'ils nous ont confiés. Nous avons pris les mesures nécessaires à cet effet.

Nous avons relevé les défis imposés par une organisation en pleine croissance. Le nombre se chiffre maintenant à 59. Cette augmentation de personnel reflète les efforts requis pour améliorer l'aide qui doit être fournie aux individus, organisations et communautés à travers tout le Canada. Nous n'avons épargné aucun effort pour répondre aux besoins des personnes survivantes tout en maintenant nos coûts d'opération à un niveau minimum.

Ce rapport annuel nous permet de jeter un regard en arrière, et de contempler une année entière de raffinements, d'innovations et d'accomplissements. Afin d'optimiser les

Message du Président, Georges Erasmus



ressources de la Fondation et de les rendre plus accessibles, nous avons révisé le Guide du programme. Celui-ci reflète maintenant les améliorations que nous avons apportées aux processus de financement et d'évaluation. Nous avons lancé un appel de propositions pour les Centres de guérison et organisé des ateliers d'élaboration de propositions dans plus de 50 communautés. Conformément à notre mandat de transparence, nous avons tenu l'an dernier quatre assemblées régionales à travers le Canada. Cette année, nous en tiendrons d'autres. Nos autres accomplissements incluent le remaniement de notre site Web et l'ajout de deux coordinateurs chargés de l'examen des programmes. Ces coordinateurs appuieront nos efforts et nous aideront ainsi à approfondir nos connaissances sur les meilleures pratiques de guérison et de les partager avec nos projets financés. Les pages de ce rapport vous offrent une liste plus complète de ces accomplissements.

Le département des Communications s'est concentré surtout sur les projets. Nos efforts se porteront cette année sur la réconciliation : nous encouragerons les Canadiens à s'engager avec nous sur la voie de la réconciliation. Dans cette optique, nous avons approuvé une stratégie intégrée de communication qui guidera les activités de sensibilisation du public envers la question des pensionnats et de leurs effets. La Fondation doit assumer sa propre responsabilité envers le travail de guérison et de réconciliation. Au cours des mois à venir, nous redoublerons nos efforts pour contacter le public canadien, y compris le gouvernement, les églises et le

secteur privé.

L'année que nous avons entamée nous entraînera certainement vers de nouvelles améliorations, au fur et à mesure que nous recherchons des moyens plus efficaces de répondre aux besoins des survivants, de leurs familles et de leurs descendants. Comme dans le passé, les idées et suggestions des Autochtones, des Survivants en particulier, dirigeront l'évolution de la Fondation. Notre vision d'avenir, elle non plus, n'a pas changé : ceux qui ont été affectés par les abus sexuels et physiques subis dans les pensionnats, ainsi que les communautés, ont brisé le cycle des abus et ont jeté les bases d'un plus grand bien-être pour leurs nations.

Masi.

La mission de Premiers pas est d'honorer l'engagement de la Fondation envers les Survivants, leurs descendants et leurs communautés. Premiers pas est l'un des instruments par le biais duquel nous démontrons notre respect envers les ententes que la Fondation a signé et nous réalisons la Mission, la Vision et les objectifs de la Fondation autochtone de guérison, ainsi que les buts de la stratégie de communication de la Fondation.

continued from cover

On a souvent au fond de soi les réponses aux questions que l'on se pose. Les questions peuvent venir de doutes, de peurs, d'envies, présents dans notre inconscient mais que l'on ne veut pas reconnaître. Refouler ces sentiments ne les font pas disparaître et l'énergie nécessaire pour les surmonter ne fait qu'augmenter dans le temps. Au contraire, analyser et regarder en face les questions que l'on se pose peut permettre de s'avouer ce que l'on est au fond de soi.

Une connaissance de soi est également bénéfique voire nécessaire à la progression. Cela implique de faire un bilan de notre façon d'agir et de réagir, de nous comporter ; en démontant notre mécanisme personnel, en dénichant les causes de certains de nos comportements que l'on voudrait éviter il est possible d'analyser nos problèmes personnels de relations avec les autres. En effet, il ne s'agit pas de s'intérioriser pour se couper du monde ou ne regarder que soi et chercher un bonheur strictement personnel mais, au contraire, de se tourner vers soi pour mieux se tourner vers les autres.

La connaissance de soi est enfin nécessaire pour savoir ce que l'on sait faire, ce que l'on peut faire, ce que l'on aime faire et ce que l'on veut faire : ce bilan personnel sera important pour savoir quelles actions on va décider d'entreprendre pour progresser vers les buts personnels que l'on pourra découvrir et se fixer.

Ces buts en question ne seront peut-être pas évidents à trouver et pourront être évolutifs ou incertains. Mais on pourra les dénicher, ici aussi, en faisant une analyse de notre vie, de notre parcours, de nos rêves, de nos combats et des jalons posés sur le chemin de notre existence.

Si cet objectif général est un point de repère fixe, il n'en demeure pas moins que les moyens pour l'atteindre, eux,

sont multiples et variables selon les personnes, leurs connaissances, leurs capacités et leurs expériences. Ainsi, les chemins sont différents et pourront varier notamment selon les objectifs plus précis et plus concrets que l'on peut se fixer pour mettre en oeuvre nos idéaux.

Tendre vers un nouvel équilibre de vie en accord avec ses nouveaux objectifs

Un premier pas est de commencer par éliminer les contradictions pour que nos actions quotidiennes soient en accord avec notre conscience et nos convictions personnelles. Sinon, il y aura un moment où l'on n'acceptera plus la vie que l'on mène. L'objectif est d'agir en accord avec soi-même.

Ensuite, on peut mettre en oeuvre petit à petit des actes qui servent nos objectifs. Quelles que soient nos conditions de vie, on peut faire ces actes au quotidien sans pour autant exercer un métier au service de notre but.

Lorsque l'on s'accomplit pleinement, toutes les actions et activités servent la voie qui est la nôtre. Ceci est un idéal mais plus on s'investit et on s'oriente vers un but et plus on a de chances d'avoir l'occasion de se diriger plus pleinement vers lui pour arriver à une vie qui lui est entièrement consacrée et d'autant plus riche. Mais cela se fait par étapes et ne peut survenir brusquement ; pour évoluer, tout dépend de l'intensité de l'intention.

De nombreux changements

Vous vous êtes sans doute rendu compte que beaucoup de changements peuvent arriver lorsqu'on s'engage dans une démarche spirituelle.

C'est à ce moment-là que vos habitudes peuvent commencer à changer ainsi que vos relations. Celles qui étaient

vouées à l'échec ou que vous subissiez malgré vos efforts pour resserrer les liens avec les personnes chères pourront commencer à se faire sentir.

Ensuite commence le travail d'introspection et de recherche des objectifs à suivre et un long travail de métamorphose s'en suivra. L'action avec d'autres personnes ayant les mêmes objectifs peut alors trouver une place de plus en plus importante jusqu'à éventuellement la recherche d'un nouvel emploi plus axé vers l'accomplissement de soi.

Ainsi petit à petit, une nouvelle vie s'organise pour trouver un nouvel équilibre en accord avec soi-même et en poursuivant un but de bonheur qui n'est plus matériel mais bien plus transcendant.

Ainsi, cette recherche personnelle peut chambouler beaucoup de chose dans notre vie, mais lorsque l'on décide de poursuivre cette voie on quitte la tranquillité quotidienne pour une vie autrement plus palpitante, enrichissante et grandissante.

Un sentiment d'amour grandissant

L'objectif d'une démarche spirituelle est généralement de vivre pleinement sa vie et de s'accomplir, bref, d'approcher le bonheur de vivre en accord avec soi-même. Cela va généralement de pair avec la volonté de faire le bonheur de son entourage et peut se concrétiser par le souhait de donner plus d'amour.

Ainsi, lorsque dans une démarche de recherche personnelle, on se rend compte que l'on aimerait une communauté plus compréhensive, plus aidante, mais que l'on a du mal à trouver les moyens d'y parvenir, il suffit souvent de commencer par regarder autour de soi et de faire de son

voir page 26

Centres de guérison

La Fondation autochtone de guérison reconnaît qu'il n'existe pas de définition unique du concept de guérison. La guérison est un processus personnel qui s'opère sur une période de temps et qui touche les individus, les familles et les communautés. La FADG appuie des programmes de guérison communautaires respectueux de la culture et qui répondent aux besoins des membres de la communauté Autochtone. La Fondation apporte également son soutien aux programmes de guérison conçus pour répondre aux besoins de groupes particuliers tels les femmes, les Aînés, les jeunes, les détenus, les homosexuels, les personnes handicapées et ceux et celles dont le corps, l'esprit, le cœur et l'âme ont été affectés par les séquelles des abus sexuels et physiques qu'ils ont subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles.

Bien que les programmes de centres de guérison seront conçus différemment selon les besoins de la communauté et la nature des projets élaborés par la base, tous les programmes de centres de guérison devront respecter des normes similaires. Ces normes leur permettront d'administrer un environnement sécuritaire et de gérer efficacement leurs programmes afin d'assurer le bien-être des communautés autochtones. La FADG a élaboré un modèle de programme de centre de guérison qui aidera les communautés à intégrer ces éléments dans leur proposition.

Le Modèle a été structuré afin d'inclure des mesures, qui en créant un environnement sécurisant, protégeront toutes les personnes participant au processus de guérison. Ces mesures assureront la transparence envers les survivants et leurs descendants ; elles servent à promouvoir et à incorporer des approches de guérison efficaces et holistiques qui s'attaquent directement aux séquelles des traumatismes subis dans les pensionnats.

La Fondation désire également approfondir et partager les connaissances autochtones en matière de guérison et de mieux-être. Les centres de guérison financés par la FADG devront accepter de partager gratuitement des informations sur les pratiques exemplaires de guérison, qui contribueront à établir un bassin de connaissances en matière de guérison, accessible à tous. La FADG appuie le développement de ressources canadiennes dans le domaine de la guérison. La Fondation demande que les programmes de centres de guérison fassent appel aux ressources professionnelles existantes.

Le processus de demande de financement pour les centres de guérison se divise en deux étapes. En premier lieu, contactez la Fondation autochtone de guérison pour demander une déclaration d'intention. En deuxième lieu veuillez remplir un formulaire de demande de financement pour les centres de guérison.

Les propositions soumises sous le thème des Centres de guérison devront être basées sur le Modèle de centre de guérison. Le Modèle n'a pas été conçu pour remplacer les programmes de centres de guérison existants ni pour qu'un certain modèle soit choisi de préférence à un autre. Nous enverrons un exemplaire du modèle à tous ceux dont la proposition a été admise sous le thème des centres de guérison.

points saillants

- Nouveau protocole élaboré par le Conseil, basé sur les avis d'experts
- Nouveau modèle intégrant des mesures qui protègent tous ceux qui participent au processus de guérison
- Les fonds seront de préférence attribués dans les régions désavantagées par un manque de services
- L'appel de propositions pour les Centres de guérison a été publié sur le site Web de la FADG, par publipostage et dans les médias

Traditions orales: art de guérir...continued from page x

sur les événements qui se produisent au sein de la communauté. Une histoire, plutôt que des remontrances, servira d'avertissement à un enfant.

Puissance d'expression : l'art du savoir

La transmission orale d'histoires est l'un des arts les plus anciens – et c'est un art aujourd'hui encore lorsqu'il est pratiqué avec finesse. À travers les siècles, la tradition orale ne nous a pas seulement servi de divertissement mais aussi de moyen de transmettre des traditions, des paradigmes communautaires et culturels et des codes d'éthique. Les histoires personnelles de vie sont comme un sentier menant à notre conscience humaine. Elles nous aident à la mieux nous connaître les uns les autres, à nous questionner à raviver notre mémoire et à comprendre notre monde

-David Sidwell

Chez les peuples autochtones du Canada, certaines personnes jouissent de la considération de leur communauté à cause de leur talent de conteur. L'art de conter est transmis d'une génération à l'autre par des conteurs choisis, reconnus ou héréditaires.

Certaines histoires sont racontées à des moments précis de l'année, à des endroits désignés et à des occasions particulières. Parents, membres des familles et Anciens transmettent aussi leur savoir aux jeunes générations dans le cadre de leurs activités quotidiennes.

Les histoires sont souvent racontées à l'aide de mouvements, de chants et de danses, avec des symboles et beaucoup d'imagination. Elles nous apprennent l'origine des objets et des cérémonies sacrées, et nous renseignent sur nos relations avec les animaux, les plantes et les pierres, et les uns avec les autres.

Pour les Mi'kmaq, par exemple raconter des histoires est une façon de divertir les gens et de faire partager des connaissances. Les contes sont plutôt des cycles de contes; un conteur peut prendre des épisodes d'un conte et les intégrer à un autre pour faire ressortir certains points.

Le conte intitulé Les Mi'kmaq qui ont épousé des Étoiles en est un bon exemple. Cette histoire très connue a été sculptée dans les rochers du lac Kejimikujik, en Nouvelle-Écosse. On y raconte que deux sœurs avaient désigné les étoiles qu'elles désiraient épouser. À leur grande surprise, elles se réveillèrent le lendemain matin dans le Monde-au-dessus-du-ciel avec de nouveaux époux. Voyant à quel point elles étaient bouleversées, leurs maris leur permirent de retourner dans leur monde, mais elles devaient obéir à certaines instructions précises.

Pour le peuple Mi'kmaq, le monde a plusieurs niveaux d'existence. Parmi les «personnes» qui l'habitent figurent les humains, les animaux, les rochers aux formes inhabituelles, les montagnes, les étoiles, le tonnerre et le vent. Le pouvoir — comment il est acquis, utilisé et perdu, et quelles sont les conséquences de sa possession — est le thème central de presque tous les contes, à la fois respecté et craint.

L'art de conter s'est transmis de génération en génération. Depuis toujours les Mi'kmaq adorent écouter des histoires, dont certaines pouvaient durer des heures. C'était et c'est une façon de passer un moment agréable, assis tous ensemble à écouter, rire.

Les Anishnabeks, ne se sont jamais désignés eux-mêmes sous ce nom. Nous nous appelions Anishnabeks et avions des noms faisant référence à l'endroit d'où nous venions. Par exemple, Kitigan Zibi Anishnabek signifie Gens de la Rivière du Jardin, et Kitiganik Anishnabek, Gens du Jardin Au fil des générations, on nous a beaucoup dépouillés. Aujourd'hui, la manière dont nous administrons nos communautés est influencée par les technologies et les institutions qui envahissent notre monde. Nous oublions d'où nous venons, ce qui a des conséquences sur nos récits. «Nos frères et sœurs, les animaux, nous quittent, et nous risquons de perdre notre lien avec eux.» Ceux d'entre nous qui se rappellent et suivent nos enseignements continueront de survivre grâce aux récits, aux cérémonies et à notre amour de la terre.

En tant que peuple spirituel, c'est dans ces récits, et dans nos cérémonies, que nous avons puisé des forces, que nous avons appris des choses sur nous-mêmes et sur le lien qui nous unit à Ni-djodjomnan, Aki (la Mère Terre). Si nous cessons de raconter nos histoires, notre savoir se perdra.



VOYAGES

La guérison est un processus grâce auquel nous “lâchons prise” sur nos blessures. Elle brise le cycle de violence et d’abus et remplace dans notre vie les sentiments de colère, de honte et de culpabilité. Nous commençons à guérir lorsque nous appliquons les sept enseignements : honnêteté, vérité, humilité, amour, courage, sagesse et respect.

La guérison est une recherche de soi, de qui nous sommes, qui nous avons été et qui nous allons devenir. Guérir signifie se sentir bien avec soi-même, avec nos familles, nos communautés et nos nations. Notre compréhension du cheminement que nous entreprenons sera différente de celle des autres, et nous ferons de nombreux retours en arrière avant d’intérioriser les enseignements qui nous sont donnés. Le temps viendra où nous reprendrons confiance et accepterons les conseils du Créateur.

La guérison est un voyage. Ceci est peut-être le seul élément de certitude que nous possédons à son sujet. Savons-nous vraiment où et quand ce voyage a commencé ? Savons-nous pourquoi nous décidons de prendre le départ ? Savons-nous où nous allons ? Où nous voudrions aller ? Savons-nous comment nous y rendre ?

Guérir est autant un processus de questionnement que de réponses. C’est toujours un voyage de découvertes : certaines nous apportent une satisfaction profonde, la plupart sont extrêmement douloureuses. Et nous savons l’endroit où commencer ce voyage : à l’intérieur de nous. Cet article nous parle de voyages intérieurs et extérieurs : de la justice intérieure aux pouvoirs guérissants des histoires en passant par l’importance des rêves dans la guérison.

Nous espérons que ces voyages spirituels, physiques, mentaux et psychologiques que nous amorçons dans ce numéro vous motiveront à commencer ou à continuer votre propre voyage de guérison, qu’ils vous mèneront à des découvertes utiles, soulèveront des questions intéressantes.

Ces articles ont pour but de célébrer les dons que le Créateur a accordé à chacun de nous pour nous permettre d’entreprendre notre cheminement vers la guérison. Nous espérons qu’ils vous encourageront à venir partager vos histoires de guérison, afin d’aider à la guérison d’autres personnes et communautés. Nous espérons aussi que ceux et celles qui sont engagés dans l’élaboration ou la mise en œuvre de programmes ou de projets de guérison y trouveront de nouvelles idées, de nouvelles perspectives et approches, que ce soit pour revitaliser la langue et la culture, faire renaître l’art des conteurs et le partage des rêves ou organiser des retraites en milieu naturel.

À travers les histoires de quelques-uns des programmes financés par la Fondation, nous mettons à l’honneur toutes les personnes et communautés autochtones qui avec immense courage, détermination et créativité amorce ou continuent leur cheminement vers la guérison.

“La guérison ne vient que de notre être intérieur. Notre famille, nos amis, nos guérisseurs peuvent, de la manière la plus aimante, nous encourager, mais notre guérison est avant tout une décision personnelle. Guérir signifie soigner ses propres blessures avec la compassion la plus profonde. C’est le geste par lequel nous entourons d’amour notre être blessé, plutôt que de le juger, qui lui permettra de commencer et de continuer à guérir. Cette démarche ne cessera pas de toute notre vie. Guérir signifie devenir pleinement nous-mêmes, dans notre esprit, notre corps, notre cœur et notre âme.”

-M. Montgomery, *Inner healing*



**DÉCOUVERTES
INTÉRIEURES
VERS LA
GUÉRISON**

Voix du Grand Esprit

*Viens à moi et je te protégerai
Parmi les herbes de mes prairies
Viens à moi et je ferai naître le calme dans ton âme
Tout comme tes larmes font naître mes enfants
Viens à moi, dans le cercle de mes bras et je te ferai entendre mon amour dans le murmure du vent
Viens à moi et je te réconforterai par les eaux d'une nouvelle vie
Viens à moi et je te réchaufferai
Par les rayons d'un brillant soleil
Viens à moi et j'éclairerai ton chemin dans l'obscurité
Avec la douce clarté de la pleine lune
Viens à moi et je te guérirai
Car les battements de ton cœur sont les battements de mon propre cœur
Viens à moi, comme un enfant
Reviens à toi car c'est là que tu es chez toi*

-Jeanne, Words to heal the soul, Earthdrummer (traduction FAG)

LA GUÉRISON EST UN VOYAGE, UN VOYAGE DONT LES peuples autochtones ont compris la signification depuis l'aube des temps. L'un des symboles communs aux peuples autochtones est la roue de la vie. Sa simplicité contient la représentation la plus complète et la plus complexe de ce tissage de liens qui existe dans l'univers et des lois naturelles qui maintiennent l'harmonie et conduisent à la guérison.

Nous savons que ce voyage est difficile, qu'il est plutôt un cheminement lent, avec un grand nombre de haltes, de retours en arrière, de moments de doutes, de découragement et de paralysie. Ce voyage est vécu comme une expérience, mais il est aussi un outil de vie. Il nous demande du courage et aussi de la patience, de la confiance et de l'amour envers nous-mêmes et envers les autres. Il commence à l'intérieur de nous et nous emmène vers un vaste monde extérieur. Nous voyageons quelques fois seuls, mais il est bien plus enrichissant de voyager en compagnie.

Les articles que nous vous offrons ici se concentrent sur les aspects positifs mais réalistes et réalisables de différents voyages.

En tant qu'organisme de financement de projets de guérison, nous sommes en contact constant avec des personnes et des communautés autochtones qui amorcent ou qui continuent leur cheminement vers la guérison. Il nous est impossible d'exprimer les sentiments pro-

fonds que suscite chez chacun votre nous la compassion et créativité.

Les mots qui suivent sont extraits d'un rapport des quatre cercles de Hollow Water

Nous avons besoin de héros, de modèles, qui peuvent mobiliser l'énergie publique, servir de guides et nous montrer ce que nous pouvons être et ce dont nous sommes capables comme êtres humains

Les autochtones sont à la recherche de héros – ils recherchent quelque chose ou quelqu'un qui les rend fiers, pour que le monde entier voie que, eux aussi, ils ont ce qu'il y a de mieux.

Nous espérons que, dans ce numéro de Premiers Pas, vous découvrirez ce que nous avons découvert à la Fondation : les autochtones n'ont plus besoin de rechercher des héros. Vivre, endurer, survivre des siècles de traumatismes cataclysmiques, que ce soit au niveau individuel, familial, communautaire ou national, sont les caractéristiques de l'héroïsme. Notre fierté n'a pas à être méritée, elle l'est déjà, car la guérison est un acte héroïque.

Nous espérons aussi que vous trouverez, dans *Premiers Pas*, la confirmation de votre propre force, créativité et détermination, tout ce qui vous aide à progresser vers le mieux-être, en tant que personne ou de communauté.

PORTRAIT

d'un projet

VOYAGE INTÉRIEUR RETROUVER L'ENFANT ENSOI The Waskaganish Wellness Society P.O Box 419 Waskaganish, QC, J0M 1R0

La Waskaganish Wellness Society a élaboré et mis en œuvre un programme de guérison traditionnelle en cinq étapes. L'une de ces cinq étapes, intitulée *Notre cheminement vers le mieux-être en tant que Peuple autochtone*, est axée sur la guérison de l'enfant intérieur. Ce choix est une façon de reconnaître que, pour une communauté, le mieux être commence à l'intérieur d'une personne, et se transmet d'une personne à une autre.

Vous ne comprendrez jamais qui je suis à l'extérieur jusqu'à ce que vous touchiez l'enfant que je porte en moi. Si vous ne nourrissez pas d'empathie à l'égard de ce petit garçon cri à qui l'on a tendu un sac de papier brun, que l'on a déposé à l'intérieur d'un gros avion noir pour le transporter à 90 miles de chez lui, dans un pensionnat pour indiens où il a été gardé par force à des fins d'assimilation et d'éducation, alors il vous sera impossible de comprendre mon comportement déconcertant que ce soit au travail, à la maison, avec mes fils et mes filles et maintenant avec mes petits-enfants.

-Chef Bill Diamond

Pour chaque survivant, redécouvrir et comprendre son enfant intérieur veut souvent dire faire un retour en arrière, jusqu'au début de son existence, de son enfance. Un retour douloureux, déchirant, vers les peines, les blessures, les peurs. Pour guérir, cependant, ce voyage est nécessaire.

Ce qui suit est l'histoire de la communauté de Waskaganish, de son cheminement vers la guérison des traumatismes subis dans les pensionnats. Ce voyage a débuté lors de la première conférence sur le syndrome des pensionnats, en mars 1996. C'est aussi le voyage d'une personne, un petit enfant qui ressemble beaucoup à celui qui habite à l'intérieur de chacun de nous.

«Lorsque quelqu'un est resté dans un endroit comme un pensionnat pour indiens pendant plusieurs années, que ce soit à Moose Factory, La Tuque, Amos, Sault Ste. Marie ou Brantford, vous inventez un langage spécial que seuls les autres élèves des pensionnats peuvent comprendre. Aujourd'hui encore je me souviens de ce langage.

Je me rappelle le temps quand mes parents voyageaient jusqu'à la rivière Nottaway pour se rendre à leurs terrains de chasse et de trappe et y pratiquer leurs activités traditionnelles. C'était des temps heureux bien que parfois difficiles. C'était aussi la période de mon enfance, celles où mes parents et les autres membres de ma famille ont établi les fondations de mes valeurs au cours des six premières années. C'était une période remplie d'embrassades, de rires, de chants, de voyages, d'activité et d'amour.

Pendant l'été qui a suivi la naissance de mon petit frère Stanley en 1956, j'étais un enfant libre, vivant en sécurité mais dont la vie était sur le point de changer dramatiquement. Au cours de ce même été ma sœur aînée s'est mariée.

Mais à l'automne de cette année, lorsque mes parents sont partis poser les pièges, je ne les ai pas accompagnés.

Qu'est ce que j'ai fait pour qu'on me laisse derrière, au village ?

Pourquoi est-ce que mes parents ne veulent plus de moi ?

Pourquoi est-ce que je ne peux plus aller poser les pièges comme d'habitude ?

C'étaient des questions bien difficiles pour un petit garçon de sept ou huit ans, surtout parce que c'était la première fois qu'il était séparé de ses parents naturels. Mais quelque chose de pire l'attendait encore.

En octobre de cette année-là, pendant que je chassais des oiseaux le long des rives sablonneuses de la rivière Rupert avec le tout nouveau lance-pierres que je venais de me fabriquer, le Conseiller-en-chef est venu vers moi et m'a dit :

« Eh! Toi, le gosse, retournes chez toi et mets d'autres habits. ils vont venir te chercher aujourd'hui ».

Enfant obéissant, et habitué à respecter le Conseiller-en-chef – le respect étant l'un des principes qui m'avaient été inculqué au cours de mon enfance – je suis allé à la maison pour changer de vêtements. D'habitude, à Waskaganish, on ne changeait de vêtements que pour deux raisons : pour aller à l'église ou à un mariage.



Mais il n'y avait pas de mariage, ni de messe ce jour-là, sauf que c'était le jour avant le grand gel. Mais les espoirs qui surgissent dans votre tête sont permis lorsque tout ce que vous voulez, c'est aller au terrain de trappe avec vos parents et vos petits frères. Mais ce n'étaient bien sûr que des faux espoirs...

Au lieu de cela, on m'a escorté jusqu'au quai d'envol, au même endroit où, quelques heures plus tôt, je tirais sur les oiseaux avec mon lance-pierres. Il y avait là un avion, noir et menaçant, qui nous attendait. Nous, c'est-à-dire trois enfants qui se retrouveraient bientôt dans un pensionnat pour indiens. Ma grande sœur Annie m'a embrassé et m'a donné un petit sac de papier brun qui contenait des bonbons. On nous a ensuite portés de force dans la carlingue et la porte de l'avion s'est refermée sur nous. C'est au cours de ce vol entre Waskaganish et Moose Factory, que les fondations qui avaient été construites par mes parents ont commencé à être détruites. Les larmes qui ont commencé à couler sur mes joues de petit garçon ne se sont pas arrêtées.

À notre arrivée à Moose Factory, on nous a transporté tout de suite au pensionnat. Là, on nous a assigné un dortoir et des surveillants. Au dortoir, on nous a dit d'enlever nos habits des jours spéciaux, qui ont été fourrés dans un sac brun et que je n'ai jamais revus. Tout cela se passait à travers nos gémissements et nos larmes

Pour la première fois de ma vie, j'ai été obligé d'aller dans la douche et de me laver. La seule fois où j'avais vu de la vapeur, c'était lorsque ma mère faisait bouillir quelque chose. Dans mon imagination, je me voyais aussi bouillir dans cette vapeur. Je gémissais et pleurais encore lorsqu'on m'a emmené à la cafétéria pour m'inscrire officiellement au pensionnat pour Indiens.

Des questions telles que : qu'est-ce que j'ai fait pour être traité ainsi ? Pourquoi est-ce que mes parents ne m'aiment pas ? Pourquoi est-ce qu'ils m'ont abandonné ? Lorsqu'un enfant de sept ou huit ans est enlevé de force à ses parents, son cercle familial, son village et territoire, la destruction de son enfance prend des proportions gigantesques. La perte de mon enfance et de mes rêves d'enfant a com-

mencé lorsque j'ai compris que maman et papa n'allaient pas venir me chercher au pensionnat pour Indiens. Même si je pouvais voir ma grande sœur à travers la barrière qui nous séparait du "côté des filles", elle ne pouvait pas me tenir dans ses bras, me câliner et me dire que tout allait bien se passer.

C'est dans le pensionnat que nous avons complètement perdu notre sens de bien-être et de sécurité. Alors qu'au paravant j'étais libre et que je pouvais jouer comme je le voulais, sans peur de qui que ce soit, j'ai appris à trembler de peur, à douter, à hésiter, à l'intérieur d'un lieu étroit comme une cour de prison, entourée d'une barrière en grillage d'acier dont la partie supérieure était garnie de barbelés. Lorsque je voyais des membres de ma famille ou lorsque ma grand-mère venait marcher de l'autre côté de la barrière tout ce que je pouvais faire était de fixer mon regard sur elle, pleurer et lui faire signe de ma main tremblante.

Dans de telles situations, la confiance est brisée. Avant, je me sentais en sécurité, je pensais que les caresses étaient des gestes affectueux et que mes parents ne me négligeraient pas et n'abuseraient pas de moi. Mon père nous protégeait toujours. Maintenant je frémissais de peur et me renfermais chaque fois que les surveillants élevaient la voix ou la main. Je questionnais mon sens d'appartenance. Je pensais que mes parents ne m'abandonneraient pas mais je me demandais pourquoi ils m'avaient envoyé dans un tel endroit. Lorsque je vivais dans la nature, je sentais que j'appartenais à quelque chose de beaucoup plus grand que moi et que j'avais droit d'en faire partie simplement parce que j'étais moi, que j'existais. Au pensionnat, j'étais simplement un enfant parmi de nombreux autres enfants et j'allais être gouverné par une politique générée par un gouvernement fédéral, au nom d'un Dieu que je ne connaissais pas.

Je ne pouvais plus explorer, créer quoi que ce soit. J'étais confiné par des dortoirs et des règlements que je ne comprenais pas et qui m'étaient étrangers. J'avais toujours été certain que j'avais un impact sur mon monde et que je pouvais prendre soin de moi-même, mais pas dans le pensionnat. Au pensionnat, on vous disait quoi faire et toutes vos activités étaient régimentées au quart de tour. Le sens de vos propres capacités était détruit et une nouvelle manière de faire et vivre vous était inculquée, imposée.

Les pensionnats pour Indiens ont détruit notre sens de dignité et de valeur. À Waskaganish j'avais de la valeur juste en étant moi. J'appartenais à une famille de huit enfants. Je savais que je détenais une place importante au sein de ma famille et j'acceptais cela. Mais au pensionnat tout a changé : à cause des crises et du chaos que je vivais, de l'ordre strict et de la peur qui régnaient à l'école, je ne savais pas quelle y était ma place.

Tous les sens qui vous lient au territoire, à la nature et aux frontières sont détruits lorsque vous êtes enlevé de votre famille par force et emmené dans un pensionnat, loin de cette famille. Tous les liens qui vous rattachent à une famille, qui célèbrent fièrement son patrimoine à travers ses enfants et qui sont forgés par les expéditions de chasses et les cérémonies, disparaissent. Les nombreuses étapes de croissance entre l'enfance et l'âge adulte demeurent fixées en enfance. Nombre d'entre nous, élèves des pensionnats pour Indiens, portons encore l'âge adulte les blessures des traumatismes que nous avons subis durant notre enfance, durant les années qui nous ont été volées et que nous essayons de retrouver.

Notre spiritualité meurt lorsque nous essayons de nous réconcilier, dans nos pensées avec un Dieu qui nous fait vivre ce que nous vivons. On nous demandait de prier et d'aller à l'église et on nous disait que nous étions au pensionnat au nom de dieu. Mais ce Dieu reste à nos yeux

portrait d'un projet

cruel et punitif. Comment un tel Dieu peut-il être adoré et loué par de petits êtres, maltraités? Notre haine de la religion est la raison pour laquelle, au cours de nos années d'adultes, il nous est difficile d'établir une relation avec Dieu le Créateur. Vous perdez votre raison de vivre et vous considérez ce nouveau Dieu comme un être menaçant, punitif et condamateur lorsque vous rêvez de liens spirituels, de connaissances, de sagesse, et d'amour, et que vous en êtes privés.

Lorsque j'ai été séparé de mes parents, je n'ai cessé de demander "pourquoi mes parents ne m'aiment-ils pas?" Lorsque j'étais enfant, j'avais été élevé dans un milieu de non-violence, sauf lorsque nous devions confronter les difficiles conditions de survie imposées par la nature. Pendant toute ma petite enfance, j'avais connu la compassion et la tendresse de tous ceux de qui, maintenant, j'étais séparé. De ceux qui m'aimaient, mes parents, mes frères et sœurs et mon foyer, tout ce qui étaient pour moi des trésors. L'expérience me brisait le cœur et me terrifiait. Je pleurais sans cesse en demandant : "est-ce que mon père ne m'aime pas?!" "Lorsque ces pensées me faisaient ressentir de la douleur et de la peine, il n'y avait personne qui pouvait me consoler et m'aimer. Lorsque j'avais un accident, il n'y avait personne qui m'aimait et qui pouvait faire partir la douleur. La peine, la douleur de ces blessures ont grandi à l'intérieur de moi.

Au fur et à mesure que les jours au pensionnat se transformaient en années, une nouvelle racine a commencé à s'implanter en moi. La séparation forcée et l'isolation a fait infiltrer de nouvelles racines dans la fondation de mon enfance. Au pensionnat les principes et valeurs qui m'avaient été inculqués ont commencé à être remplacés par une racine d'amertume qui s'est rapidement propagé, au fur et à mesure que je traversais certaines situations. Cette racine d'amertume en a fait naître d'autres : ressentiment, colère, haine, préjugés, honte, mauvais comportement et vengeance. Au fur et à mesure que toutes ces racines grandissaient, elles ont étouffé et fait mourir le système de valeur de mes parents et de ma communauté.

Ces racines d'amertume ont continué de croître et sont devenues de plus en plus énormes. Il existe encore des principes absolus dans notre monde, l'une d'entre eux est la loi de la gravité, une autre est le fait que l'on récolte ce que l'on sème. Les racines d'amertume sont récoltées plus tard, sous la forme de relations brisées, de difficultés maritales, de rébellion chez les enfants, de toxicomanies, d'alcoolisme, de violence conjugale. Le cœur brisé et rebrisé, l'angoisse mentale, le mensonge, la trahison, les tendances suicidaires. Le cœur brisé et déchiré, les promesses non tenues, les attentes et les jugements qui ne servent qu'à vous transformer en un obsédé du rendement. Les dommages et la destruction fait encore partie de ma vie, et je dois encore les apprivoiser, composer avec eux même aujourd'hui, à l'âge adulte. Le nanisme causé par la privation est un concept psychologique utilisé pour décrire un enfant dont la *croissance physique a été arrêtée* comme celle d'un nain parce qu'il n'a pas été nourri, touché ou caressé. Le manque d'amour et de proximité physique a littéralement provoqué un handicap physique. La Nation Crie du Québec a des centaines d'hommes dont le développement des émotions et de la personnalité a été arrêtée, parce qu'ils ont été privés d'amour, d'affection, qu'ils n'ont pas reçu de caresses affectueuses lorsqu'ils étaient des enfants dans les pensionnats.

Lorsque nous avons quitté ou terminé l'école, nous sommes revenus chez nous dans nos villages, cherchant à rétablir les liens avec nos parents, notre cercle familial, nos relations et notre communauté. Nous avons vite compris qu'il était plus facile de faire semblant et de vivre notre vie dans le déni. Nous avons alors essayé d'enterrer le passé dans l'alcool et les drogues, la violence conjugale, les rela-

tions brisées, Vivre à plein carburant, vivre à la dure, vivre en éclatant de colère, la pente est glissante et nos habitudes dysfonctionnelles sont devenues celles de nos enfants et de nos petits-enfants.

Il y a à peu près six ans, un groupe de personnes à Waskaganish a décidé que nous pouvions faire une différence et que nous pouvions mettre sur pied un programme de guérison. La question était : Comment allons-nous nous y prendre ? Qu'est-ce que cela va donner ? Comment est-ce que l'on s'engage sur la voie de la guérison ?

La suggestion que je vous offre est peut-être trop simple mais laissez-moi vous rassurer : la simplicité est quelquefois la solution la plus efficace.

Voici donc mes suggestions, si vous désirez établir un programme de guérison et de mieux-être dans votre communauté.

A) Quel que soit le programme, il doit toujours commencer par une **ADMISSION**. Admettre qu'il existe un problème est le tout premier pas. Après cette admission vient le **DIALOGUE**, qui fait ressortir toute une foule d'accusations: déni, blâme et jugements. Notre communauté a parlé du problème pendant trois ans avant de commencer à faire quelque chose. Admettre qu'il existe un problème permet aussi de décider si l'on veut continuer sur la voie de la destruction ou changer de tactique et se diriger vers celle de la guérison, qui est plus sécuritaire et plus solide.

B) Le second élément auquel on doit souscrire est celui de **CROIRE**. Croire que l'on faire une différence, et que l'on peut changer pour le mieux. Croire en soi-même et que l'on est la personne la plus importante sur notre Terre. Croire que l'on peut contribuer de manière positive et constructive au bien-être de sa communauté, quelles que soient les difficultés rencontrées. Croire que tout est possible et qu'il n'existe pas d'échec, que l'on échoue seulement lorsque l'on n'essaye pas.

C) Savoir reconnaître qu'en mettant sur pied un programme de mieux-être, il est inévitable que des **LUTTES DE POUVOIR** surgiront. Je dis cela parce que nous avons tellement l'habitude d'utiliser des normes qui nous font réagir, face à nos propres peines, blessures et abus, en infligeant à nous-mêmes et aux autres, d'autres peines, souffrances et abus. Et ainsi de suite, le cycle continue. Ce cycle doit être brisé. Lorsque vous le brisez, il y aura toujours des personnes qui préfèrent rester dans le déni, le blâme et les jugements et qui sont heureuses de rester dans ce qui est pour elles une zone de confort. Les luttes de pouvoir seront une vraie bataille parce que l'impact que vous avez ici dans ce monde naturel, matériel, est aussi ressenti dans le monde spirituel. Les luttes de pouvoir vous donneront très vite l'occasion de voir que votre plus grand ennemi réside en vous et non en dehors de vous.

Vous ne pouvez jamais devenir ce que vous voulez être jusqu'à ce que vous abandonniez la personne que vous étiez auparavant. Les luttes de pouvoir représentent quelquefois un processus long et difficile à cause des forces au travail à l'intérieur de votre communauté. Il nous a fallu trois ans pour parler du problème avant que nous soyons prêts à amorcer un processus de guérison, car chaque fois que nous approchions de trop près les douleurs et les blessures, nous prenions la fuite. Nous passions le balai sur ces blessures et les poussions sous le tapis, jusqu'à ce que la prochaine crise, la prochaine situation de chaos surgisse imprévisiblement. Et les **LUTTES DE POUVOIR** recommençaient une fois de plus.

Soyez préparés. Lorsque vous vous engagerez dans le processus de guérison, des obstacles se dresseront sans cesse devant vous, tant au niveau spirituel que physique.

D) Amorcer un processus de guérison mais pensez - **MODESTE**. Ne vous attendez pas à ce que chacun et chacune vienne en se bousculant aux vos réunions, ateliers, séminaires et cercles de guérison que vous avez organisés avec tant de peine. Encouragez le développement d'un leadership en matière de guérison au sein d'un petit groupe-clé de personnes prêtes à se dévouer comme **PERSONNES-SOUTIEN** dans votre communauté. C'est à partir de c'est petit groupe de leaders que, vous pourrez bâtir votre programme de guérison.

E) Un programme de mieux-être et de guérison a besoin d'un **RÉSEAU DE SOUTIEN**. Service de soutien à besoin non seulement d'être dirigé mais aussi de disposer de ressources financières et techniques. Ceci inclut des mesures de suivi et de contrôle mais surtout un **RESEAU DE SOUTIEN** conçu par la communauté elle-même, avec la collaboration des programmes d'aide aux employés, de l'AA, de groupes et Associations d'hommes et de femmes, de cercles de guérison, et des **PERSONNES, SOUTIEN** »

F) Un programme de mieux-être et de guérison doit utiliser une approche holistique, où le corps, l'âme et l'esprit sont pris en considération. Rappelez-vous que la guérison est un voyage, un cheminement qui doit être entrepris une journée à la fois. Il n'existe pas de remède miracle. Seul le temps et les soins font une différence. La spiritualité devient un facteur important pour celui qui veut connaître le but de la vie. Dieu, le Créateur perd alors de son identité menaçante, punitive et inapprochable au fur et à mesure que vous comprenez qu'il marche avec vous. Mais rappelez-vous que ces choix vous appartiennent - vous pouvez décider de guérir ou de continuer sur la voie de l'autodestruction. Le Créateur vous attend, il attend que vous choisissiez votre voie. Il ne vous imposera rien - mais il attend de vous guérir.

G) En conclusion, il n'existe pas de solution magique pour un programme de guérison. Vous commettrez des erreurs, mais ces erreurs seront les vôtres. Votre responsabilité est de vous prendre en main et de commencer votre voyage. Comme dans tout voyage d'exploration, lorsque vous trébucherez, tomberez, lorsque vous vous blesserez en chemin, ce sera chaque fois le signal qu'il vous faudra vous **REGROUPER, RÉFLÉCHIR, FAIRE UNE HALTE** et **REPARTIR**. Tout au long de ce processus, vous progresserez un jour à la fois et vous apprendrez à pleurer et à pleurer librement. Et lorsque vos larmes seront séchées vous **PLEUREREZ ENCORE**, puis vous laisserez la joie inonder votre âme

Le processus de guérison sera rude et difficile mais il en vaut la peine, car bientôt, il vous amènera à découvrir votre plein potentiel de vie.

Tout ce que j'exprime, tout ce que je dis et comprend est rattaché à mon enfance.

Vous ne comprendrez jamais qui je suis à l'extérieur jusqu'à ce que vous touchiez l'enfant que je porte en moi. Si vous ne nourrissez pas d'empathie à l'égard de ce petit garçon cri à qui l'on a tendu un sac de papier brun, que l'on a déposé à l'intérieur d'un gros avion noir pour le transporter à 90 miles de chez lui, dans un pensionnat pour indiens où il a été gardé par force à des fins d'assimilation et d'éducation, alors il vous sera impossible de comprendre mon comportement déconcertant que ce soit au travail, à la maison, avec mes fils et mes filles et maintenant avec mes petits-enfants.

Permet que je guérisse, O Créateur, touche le fond de mes blessures et de ma peine!

Merci de votre attention.

-Chef Bill Diamond

Pour nous rejoindre

Les membres du personnel de la Fondation sont là pour vous aider. Veuillez communiquer avec nous si vous avez besoin d'assistance.

Bureaux exécutifs

Mike DeGagné, Directeur Général
Linda Côte, Adjointe exécutive
Poste 236

Département des programmes

Yvonne Boyer, Directrice
Pamela Lussier, Adjointe exécutive
Poste 223

Département des finances

Ernie Daniels, Directeur
Leanne Nagle, Adjointe exécutive
Poste 261

Département de la recherche

Gail Valaskakis, Directrice
Jackie Brennan, Adjointe exécutive
Poste 306

Département des communications

Kanatiio (Allen Gabriel), Directeur
Marilyn McIvor, Adjointe exécutivet
Poste 245

Un Esprit pour guérir

De tous les traumatismes que les peuples autochtones ont vécus, le plus profondément dévastateur est le traumatisme spirituel infligé par la désaffectation forcée de leur esprit individuel et collectif envers leurs Créateur, par la perte d'une vision spirituelle qui assurait leur place et définissait leur rôle dans la création, la néantisation de leurs guides spirituels traditionnels, l'abolition de leurs cérémonies, la désécration de leurs lieux sacrés, l'oblitération de leurs traditions spirituelles et l'appropriation et destruction de leurs objets sacrés. Les blessures spirituelles sont les plus profondes parce que l'esprit est, pour les peuples autochtones, la force omniprésente dans l'Univers dont la source est le Créateur. Aujourd'hui, la recherche renouvelée de leur pleine identité constitue une part importante du cheminement des peuples autochtones vers la guérison, que ce soit au niveau individuel ou collectif. Identité spirituelle à laquelle ils ont droit, car elle leur a été donnée par le Créateur.

La première paix, et la plus importante est celle qui vient du plus profond des âmes lorsque celles-ci prennent conscience des liens qui les unissent à l'univers et à toute l'énergie qui en émane. Et lorsqu'elles réalisent que le Grand Esprit demeure au centre de l'univers, et que ce centre nous entoure de toute part... car il est au cœur de chacun de nous



Le bébé se nomme, dans la langue Mohawk **Ie Ri Wa:Kwe Nies Ta Horn**. La traduction française de son nom est "celle qui respecte chaque chose sur laquelle son regard se pose". Les Aînés disent que lorsqu'elle regarde et voit les arbres, les fleurs, les oiseaux, le ciel etc...elle éprouve du respect pour tout ce qu'elle voit. Son père s'appelle Forrest Horn.

Nous sommes nombreux, communautés aussi bien que nations, à nous être engagés avec une énergie nouvelle, sur le chemin de la découverte et de la guérison. Notre parcours sur cette voie spirituelle a été plus facile parce que nous avons pu emporter avec nous ce que nos Aînés nous ont confié : enseignements, langues, traditions orales, cérémonies. Toutes ces choses sont essentielles pour braver notre nature émotionnelle, car elles sont plus fortes que notre tendance à choisir les habitudes destructrices que nous avons assimilées. Elles nous aident à comprendre que le Créateur est encore présent, qu'il est toujours là pour nous accompagner sur le chemin de la guérison. À comprendre que notre bien-être découle des liens que le Créateur cherche sans cesse à établir avec nous par le biais de notre esprit.

Changer est en vérité un état d'esprit. Lorsque nous résistons à la force guérissante du changement, nous perpétuons dans notre âme un état de confusion. Le changement est la seule chose que l'âme connaisse. Si nous acceptons que les besoins de notre âme sont aussi les nôtres, nous pouvons voir nos imperfections et celles des autres comme des choses acceptables. Nous pouvons même nous en réjouir. Lorsque nous acceptons ces imperfections et les accueillons avec amour, nous avons pris notre place à un niveau supérieur sur l'échelle de l'évolution.

Ne cherchez pas à être parfaits, ne recherchez pas ceux qui sont parfaits, car vous ne grandirez pas. Recherchez plutôt vos imperfections et accueillez celles des autres. Marchez ensemble sur le chemin qui se dirige vers la perfection. Lorsque vous serez vraiment sur ce chemin, vous verrez la perfection comme une manifestation de votre propre perfection.

C'est là que vous trouverez le bonheur! (-Two Feathers - Blood Clan of the Blackfoot Confederacy)

Guérir par les enseignements

Bien qu'il existe une multitude très variée d'enseignement, la plénitude humaine et l'interconnectivité est un concept de base pour les peuples autochtones. L'idée centrale est que chaque être humain fait partie d'une famille élargie au sein de l'univers, qui inclut la lune, le soleil et les étoiles. Le concept du cercle, de plénitude et d'interconnectivité servent à expliquer que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Les plantes, les animaux, et les minéraux font eux aussi partie d'un tout. C'est pour cette raison que ces autres êtres sont considérés comme étant dotés d'un esprit, tout comme les êtres humains. Ce sont des membres de notre famille. Nous avons besoin les uns des autres pour survivre en ce monde.

Selon les enseignements des peuples des Premières Nations, chacun d'entre nous avons une raison d'être dans ce monde. En tant qu'être humain nous possédons une conscience, un corps, des émotions et un esprit aussi appelée âme. Tout au fil de notre vie, nous avons besoin de développer et de nourrir ces parties de nous afin de demeurer dans un état de bien-être et d'harmonie intérieurs. Lorsque nous négligeons de le faire, nous créons un déséquilibre à l'intérieur de nous, qui selon certains enseignements est un signe de maladie.

-Briser le silence, extrait de l'étude interprétative sur l'impact des pensionnats et la guérison. Assemblée des premières Nations

Guérir par la transformation

Imaginez-vous marchant le long d'un sentier de forêt ou le long de n'importe quel chemin à l'endroit que vous habitez sur notre mère la terre. À chacun de vos pas, le monde entier change. Le sol, les pierres sur lesquels se pose votre pied, sont différents, les brins d'herbes, les feuilles, les brindilles que vous venez de passer il y a quelques instants ont fait place à d'autres, très différents. Le mouvement du vent contre votre visage, la chaleur du soleil filtrant à travers les branches, les notes d'un chant d'oiseau qui vole vers vous ou qui s'éloigne, le silence rempli des naissances et des morts de millions de créatures. Si vous possédiez, comme un animal, des sens plus aiguisés, vous captureriez aussi les changements infimes de la nature dans la lumière, les sons et les odeurs. Nous enregistrons une partie minime des changements à chacun de nos pas, des millions d'autres nous échappent. Imaginez aussi les changements que nous vivons à chaque seconde, à chacun de nos gestes quotidiens. Ces changements dépassent notre capacité de les percevoir ou de les sentir, mais ils n'en sont pas moins réels. L'univers entier est en état de mouvement et de transformation continuel et nous faisons partie de cet univers.

Le cheminement vers la guérison de notre esprit, comme tout autre cheminement, signifie changement, prise de conscience et reconnection. Nous exerçons, par le biais de la transformation et du changement, notre pouvoir et notre courage. Grâce à eux, nous faisons un pas de plus, nous acceptons de laisser certaines choses derrière nous et consentons à accueillir ce qui est nouveau, bien que tout cela soit souvent difficile et douloureux. Lorsque nous acceptons le fait que la vie n'est pas facile, que nous ne sommes pas parfaits, nous agissons comme toute autre partie de l'univers et nous pouvons accepter que, comme l'univers, le Créateur nous a donné la capacité naturelle de changer. Le changement nous permet de nous créer une nouvelle identité. Une identité remplie de l'énergie de vie que le Créateur a donné à la personne unique que nous sommes et à tout l'univers. En nous transformant, nous nous éveillons aux liens et aux forces qui existent pour nous aider à guérir.

La Fondation
autochtone de guérison
Assemblées régionales

2000

Le 28 septembre 2000,

Iqaluit, Nunavut

Le 12 octobre 2000,

Winnipeg, Manitoba

Le 26 octobre 2000,

Vancouver, CB

Le 9 novembre 2000,

Ottawa, Ontario

Le 23 novembre 2000,

Moncton, Nouveau

Brunswick

SE RACONTER POUR SE GUÉRIR

Voyager vers la guérison...partager ce que l'on vit en chemin.. pouvoir se dire, se raconter, mais aussi savoir écouter des récits qui vous emmènent à au plus profond de vous, vers des endroits qui ont besoin d'être guéri. Les histoires possèdent un immense pouvoir de guérison, que les peuples autochtones peuvent retrouver, par le biais de leurs traditions orales.

RACONTER L'HISTOIRE DE NOS VIES
par David Sidwell

L'histoire de notre vie nous tient à cœur. La vie de chacun est en fait une série d'histoires, emmagasinées dans notre mémoire sous la forme de souvenirs et d'images. Comme pour tout ce que nous faisons, le partage et le don sont des choses importantes pour nous et pour ceux qui nous entourent. Nous avons besoin de partager nos histoires de vie.

Puisque la vie est un long récit de voyage, en évolution constante, lorsque nous racontons nos propres histoires nous pouvons nous rappeler où nous sommes allés et vers où nous pourrions nous diriger.

Lorsque nous repassons en mémoire les endroits que nos histoires nous ont fait visiter, nous commençons à comprendre les différentes tendances qui ont marqué notre passé et qui influencent nos comportements d'aujourd'hui. Découvrir de les intégrer dans notre avenir. De la même manière, lorsque nous constatons des habitudes et des gestes dysfonctionnels, nous pouvons en tirer des leçons et les éviter.

Lorsque nous racontons notre histoire, nous nous éveillons aux mythes qui nous entourent. Nous commettons souvent l'erreur de penser que les mythes sont fallacieux "c'est juste un mythe" disons-nous. Qu'un mythe soit "vrai" ou faux ne change pas leur fonction. Les mythes sont pour nous le moyen de regarder l'univers et de comprendre comme il fonctionne, comment nous sommes connectés à toutes les autres parties de cet univers.

Les mythes positifs sont des choses saines. Ils servent à nous rappeler que chaque chose sur laquelle notre regard se pose n'est en fait que le sommet d'immenses icebergs. Nous nous rappelons nos parents, nos frères et sœurs ou nos amis, mais nous réalisons au fur et à mesure que nous racontons nos histoires, que celles-ci parlent de personnages complexes, intéressants et possédant une grande richesse de sentiments, d'histoires, de talents, et d'expériences communes. Ceux et celles qui ne possèdent pas de mythes ou dont les mythes sont négatifs, considèrent ces personnages aimés comme de simples icônes, comparables à ces personnages animés des jeux vidéo. Ils ne voient que le sommet de l'iceberg.

En racontant nos histoires, nous pouvons protéger nos valeurs et modes de vie valorisants, contre les assauts d'un monde en constante transformation. En nous remémorant les liens positifs que nous entretenions avec les événements et les personnes de notre passé, celui-ci peut être reconstruit ou revitalisé. Mais il existe une autre raison pour laquelle nous racontons nos histoires : le plaisir de fouiller dans ses souvenirs et de les dire. Au fur et à mesure que le nombre de nos histoires racontées augmente, particulièrement lorsque nous avons partagé ces histoires à voix haute avec d'autres personnes, les souvenirs des événements de notre vie prennent de plus grandes dimensions.

Les histoires orales sont des histoires RACONTÉES. Leur nature est d'être racontée. Les histoires et surtout les histoires personnelles, ne prennent vie que lorsqu'elles sont racontées. Une histoire est en fait comme une graine. Écrite, elle est en dormance, dépourvue de vie. Elle revit lorsqu'elle est partagée à haute voix, car tout ce qui crée la

personne—son historique, sa culture, son vécu, ses valeurs, ses pensées et ses croyances—se combine aux traits nuancés de son visage, ses gestes, les tensions de son corps pour donner à l'histoire toute son énergie vitale. Sans ces choses, elle ne mérite pas le nom d'histoire. Elle ne peut pas non plus être associée au mot vie.

L'effet de rapprochement immédiat que suscite entre les gens une histoire racontée, par rapport à une histoire écrite, est l'un des impacts les plus évidents. Raconter une histoire permet à celui qui la dit d'utiliser, naturellement et efficacement, des expressions gestuelles et faciales. Le narrateur peut aussi juger les réactions de ses auditeurs en les observant. De telles réactions l'encouragent à vivre son histoire avec encore plus d'énergie et d'ajuster le ton de sa voix ainsi que son langage. Lorsque nous racontons nos histoires, nous pouvons mieux comprendre et explorer ces myriades d'éléments et à participer ainsi au tissage complexe de liens qui, ultimement, sont au cœur de la création de nos communautés.

Lorsque les gens commencent à raconter leurs histoires personnelles, un esprit de ce que nous appelons *communitas* inonde le groupe entier, quelle que soit l'identité ou l'historique des membres participants. *Communitas* est le sentiment d'égalité, le sentiment de partage profond, vital et spirituel que vit presque toujours un groupe participant à un rituel ou à des activités quasi-rituelles.

Ce ne sont pas seulement les paradigmes culturels qui sont partagés à travers le récit d'histoires personnelles, mais aussi les interprétations, les perspectives individuelles sur la vie ainsi que les codes éthiques et moraux qui soutiennent ces interprétations. La société et les individus qui la constitue sont ainsi mis en rapport par la synergie de cette expérience, et ce rapport est ressenti aussi bien par le narrateur que par ses auditeurs. Cela fait partie de la magie que fait naître un récit de vie partagé à haute voix.

Ces récits "vivants" ont un avantage sur de nombreuses autres formes d'expressions artistiques, car—à cause de leur nature éphémère et personnelle—ils créent un climat de partage culturel. Ces récits permettent d'avoir accès à d'autres cultures et d'autres personnalités, et de les partager de manière divertissante et vraie, en modulant la narration de manière à susciter l'intérêt et l'empathie envers des personnages d'origine très diverse et très différente.

En racontant nos histoires, nous participons activement à un processus de réaffirmation de la valeur de la transmission orale des histoires, dans une société qui en a vivement besoin. Une société qui devient de plus en plus technologisée et impersonnelle. En fait, si cette transmission orale d'histoire venait à cesser dans notre société, la communication significative et artistique cesserait avec elle, et la base même des partages authentiques s'écroulerait — entraînant la société avec elle.

Ceux qui racontent leurs histoires sont des personnes qui aiment les autres, qui aiment donner. Elles donnent leurs histoires aux autres, en espérant que la vie des personnes qui les écoutent en sera améliorée. Ils sont prêts à rendre service aux autres, à les rendre heureux.

Ils mettent volontiers leurs histoires à la disposition des autres.

Une relation (et un cœur) brisée nous pousse à confier notre histoire à la personne à qui nous avons la plus grande confiance. Nous avons besoin de chanter notre misère avant de oublier.

Lorsque notre imagination est invitée et que nous pouvons explorer et affirmer nos émotions et attitudes, nous éprouvons un sentiment de plaisir profond. L'histoire personnelle que nous entendons fait surgir des visions, des images de personnes et d'endroits. Cette participation active n'endort pas notre esprit comme le font la télévision ou le cinéma. Écouter les récits demande que nous participions avec le narrateur ce processus de création d'image, de scènes, d'actions et d'émotions que fait naître l'histoire. De cette manière l'esprit est stimulé, mis au défi. Celui qui raconte et celui qui écoute, s'en retrouve revigoré et énergisé un fois l'histoire terminée.

Certaines histoires personnelles sont racontées pour nous aider à guérir. "Je m'appelle Joe et je suis un alcoolique" est un début d'histoire que nous connaissons bien, mais qui est, peut-être, un premier pas vers la guérison d'une vie blessée.

Il y a quelque chose qui nous guérit — nous ne savons pas toujours quoi — dans le fait de partager nos déceptions. Une relation (et un cœur) brisée nous pousse à confier notre histoire à la personne à qui nous avons la plus grande confiance. Nous avons besoin de chanter notre misère avant de oublier.

Nous portons en nous certaines histoires qui nous font internaliser de fausses informations. Ces histoires doivent être dites, puis remplacées par des histoires positives. Même si nos parents et d'autres personnes nous ont déclaré "tu ne peux pas" d'autres personnes nous aideront à remplacer ce message négatif avec un "je peux". Et nos vies reflèteront alors cette histoire de réussite. Lorsque des histoires sombres et douloureuses nous sont racontées, elles nous permettent de constater que nous nous trouvons en fait en plein cœur de notre grande histoire de vie, et que l'avenir nous réserve espoirs et possibilités.

Les histoires personnelles sont faites pour être partagées, pour être entendues, vues et ressenties. Au fur et à mesure que le narrateur nous peint, avec des mots et des gestes, les images sensorielles d'une histoire de vie, l'imagination de ceux qui l'écoutent les emporte loin dans des endroits où ils rencontrent de gens qu'ils n'ont jamais vus, où peut-être ils reconnaissent des personnes dont la voix s'était perdue dans le brouillard des souvenirs lointains. Ce voyage dans l'imaginaire leur fait comprendre des expériences qu'ils ont — ou n'ont pas — vécues eux-mêmes. Tout ceci leur est offert par la création d'un tableau qui dépeint à la fois le familier et l'inconnu. Un inconnu rendu familier au fur et à mesure que le narrateur identifie, internalise puis décrit les images et les événements de l'histoire.

LES TRADITIONS ORALES – UN ART DE GUÉRIR

Dans les cultures autochtones, les connaissances en matière de guérison du corps, de l'esprit, du cœur et de l'âme se sont transmises depuis des siècles, de génération en génération. Les histoires qui guérissent sont pour l'esprit, le cœur et l'âme ce que les herbes médicinales sont pour le corps. Elles ont le pouvoir de guérir.

«*Kishpin bontoyeg kidatsokanan, kiga onikemin kajibikinam-agoyeg...Si nous cessons de raconter nos histoires, notre savoir disparaîtra.*»

La richesse de la tradition orale

Les mythes et les légendes font partie intégrante de l'art de conter. C'est de cette façon que des événements, des souvenirs ou des expériences physiques et psychiques survenues aux ancêtres ont fait leur place dans le patrimoine oral des peuples.

Les mythes et les légendes abondent dans la tradition de nos nations autochtones. Au sein des sociétés traditionnelles, avant l'arrivée des Européens, la tradition orale, la mémoire, a été devenue la gardienne de ces mythes et de ces légendes, qui se perpétuaient de génération en génération.

Raconter une légende ou un mythe, c'est faire revivre le récit. Le fait de raconter a permis à ces histoires de survivre, passant mille fois de la bouche des aînés aux oreilles des plus jeunes, ces derniers transmettant à leur tour ce qu'ils avaient entendu, compris et retenu.

Les festins et les fêtes étaient des occasions privilégiées pour permettre aux conteurs de s'exprimer. Certains d'entre eux étaient d'ailleurs reconnus pour leur art oratoire et avaient grande réputation. Chez les Hurons-Wendat, au pays de Wendake, les mythes et les légendes faisaient partie de la tradition, particulièrement en hiver, alors que les familles se regroupaient autour du feu dans la maison longue pour écouter et réécouter ces histoires.

Les mythes et les légendes, racontés lors des cérémonies et des festins, amenaient les gens aux frontières du rêve. Le présent s'évanouissait au fil des paroles du conteur qui amenait son auditoire dans un passé fort lointain. Ce passé, tout d'un coup, comme par magie, devenait une réalité.

Les peuples autochtones ont le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures leur histoire, leur langue, leurs traditions orales, leur philosophie, leur système d'écriture et leur littérature, ainsi que de choisir ou de conserver leurs propres dénominations pour les communautés, les lieux et les personnes.

United-Nations - *Charte des droits autochtones*

LES LÉGENDES DANS LA SPIRITUALITÉ DES AUTOCHTONES :

Chez nos Peuples autochtones les mythes et les légendes ont occupé une place importante sur le plan spirituel et sur le plan culturel. Les récits légendaires mettent de l'avant des personnages et des animaux qui ont vécu dans des temps très éloignés.

Le but de ces légendes et de ces mythes est souvent de donner, les explications et la raison d'exister de certaines choses ou d'expliquer les origines de certains phénomènes comme la Création.

Dans la majorité des légendes, les animaux occupent une place privilégiée. Cela s'explique par le fait que dans le cercle l'animal est l'égal de l'homme et qu'il a lui aussi une âme. Les récits sont riches d'exemples. Ce qu'on retient c'est qu'il n'y a qu'un pas entre notre réalité et leur monde imaginaire, un pas si petit qu'il peut nous être difficile de savoir quand on franchit cette frontière.

Le langage utilisé dans la transmission orale de ces légendes est riche d'émotions et de vécu.

Les thèmes des mythes et des légendes

La tradition orale autochtone fait beaucoup référence à

des récits légendaires mythiques qui mettent en scène des histoires et des personnages ayant vécu dans des temps très anciens. Bien souvent, ces mythes et ces légendes expliquent l'origine et la raison de l'existence des êtres et des choses.

Certains thèmes, tels le bien, le mal ou l'origine du monde, se retrouvent dans le patrimoine mythique de nations disséminées un peu partout sur la planète. Comme si l'imaginaire des humains n'avait pas de frontières.

Les mythes et les légendes accordent une place prépondérante aux animaux. Pour les peuples autochtones les animaux ont une âme au même titre que les humains et que plusieurs espèces animales démontrent même des qualités supérieures à celles des humains.

Dans cette foulée, nombre de légendes mettent en scène des animaux qui font preuve de valeurs humaines ou qui présentent des attitudes et des comportements plus humains que les véritables humains. Ces valeurs, attitudes et comportements étaient imités et donnés en exemple, entre autres par les parents dans l'éducation de leurs enfants. Le castor, le loup, le renard et l'ours ont une place privilégiée dans les légendes.

Quelques mythes et légendes

En règle générale, les mythes et les légendes sont des récits simples et descriptifs. Les légendes et les mythes comportaient beaucoup d'images et de métaphores pour décrire les phénomènes et les actions.

La façon de raconter ces mythes et légendes, tout comme l'ensemble de la tradition orale, a évolué au fil du temps et s'est ajustée aux différentes époques..

Les mythes et les légendes reproduits ici appartiennent à des traditions autochtones qui sont millénaires puisque plusieurs réfèrent à l'essence même des nations, tels les nombreux mythes de la culture traditionnelle huronne-wendat.

Encore de nos jours, les collectivités malécites et micmacs ont leur conteur. Les enfants apprennent l'histoire de leur communauté en parlant aux anciens et en écoutant des légendes et des contes datant de centaines, voire de milliers d'années.

Selon des observateurs, les conteurs malécites et micmacs utilisent le ton de voix le plus naturel aux langues amérindiennes, un ton égal, doux et un débit légèrement rythmé.

Dans les contes, la langue autochtone apparaît dans toute sa richesse, et les conteurs n'ont que très peu ou pas du tout recours à des mots d'anglais. La langue des conteurs est celle qui a le moins subi l'influence des langues et de la culture européenne.

Les légendes renseignent également sur la façon de penser et d'être des locuteurs du malécite ou du micmac. C'est le battement des ailes de Wocawson qui fait le vent, et non Wocawson lui-même. Glooskap dompte le vent en fixant une des ailes de Wocawson pour affaiblir ses mouvements. Cette description du vent comme un processus plutôt que comme un élément correspond bien à l'esprit et à la langue de la légende.

Dans une autre légende, Glooskap retient prisonnière sur un arbre *Pukcinqehs* (POUKE-chine-skouèss), une femme meurtrière qui enlève des gens. Elle réussit à se libérer et à s'enfuir, sans toutefois pouvoir se défaire d'une partie du tronc, qui reste fixé sur elle comme une excroissance au dos d'un bossu. Mijotant sa revanche, elle se dit : "Comment faire, à présent, pour continuer de tourmenter les gens? Je sais! *Ncossuwewiyan!* (ney'ess-WÉ-wi-anne) : je me ferai moustique!" Les personnages des contes malécites et micmacs peuvent aisément passer d'une forme humaine à une forme animale.

Les légendes transmettent d'importants enseignements d'une génération à l'autre. Au moyen d'histoires très courtes, on poursuit la pratique de donner des surnoms affectueux ou de remettre publiquement certaines personnes à leur place. Les récits sont un outil de réflexion

Se souvenir de pensionnats



Pour la plupart des survivants des pensionnats, guérir signifie donner une voix aux souvenirs, les libérer de ce mutisme de honte et de peurs. Ceci est un cheminement difficile qui exige beaucoup de courage, qu'un nombre de plus en plus grand de survivants puisent à l'intérieur d'eux-mêmes et grâce à l'aide d'autres personnes.

Se souvenir de notre passé et le partager en partageant l'histoire avec d'autres nous permet de briser le code de silence dans lequel il a été enfermé. Pour cette raison, cette divulgation, pour un survivant, marque toujours le moment où l'expérience vécue dans les pensionnats lui apparaît soudain quelque chose de très important.

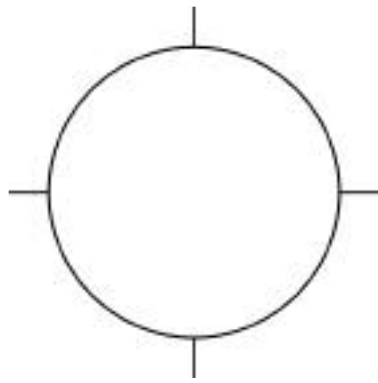
C'est le moment où, pour la première fois, une personne voit clairement que l'expérience des pensionnats ne peut plus être classifiée dans sa mémoire comme « quelque chose qui est arrivé il y a longtemps » et par conséquent comme « quelque chose qui ne vaut pas la peine d'être ressassée ».

Se souvenir de quelque chose signifie s'engager à faire émerger les parties de l'expérience que nous avons perdue dans notre mémoire. Quelle que soit la méthode que nous utilisons pour retrouver ces éléments, retourner sur le site du pensionnat ou participer à un « cercle de guérison », à partir de cet instant de décision, le pensionnat devient pour nous une chose importante.

Se rappeler veut aussi dire raconter, à nous-mêmes et aux autres ce qui nous est arrivé dans le pensionnat. Nous rappeler ce vécu de manière à qu'il émerge comme une histoire complète et cohérente. Le moyen et le lieu importent peu, la première fois ou nous dévoilons notre expérience au pensionnat est toujours un moment difficile et douloureux.

-*Briser le silence*, Étude interprétative sur les impacts des pensionnats et la guérison, Assemblée des Premières Nations

Il y a aussi quelque chose de très important que nous ne devons pas oublier lorsque nous commençons à guérir nos souvenirs : le vécu a toujours un pouvoir de transformation sur les souvenirs. Pourquoi ? parce que nous sommes toujours en train d'apprendre. Lorsque nous marchons sur la voie de la guérison, nous nous ouvrons à des expériences nouvelles, positive et plus saines. Ces expériences positives transforment nos souvenirs. Et cela est aussi un don du Créateur.



CHEMINEMENTS SPIRITUELS

Votre vie est un voyage sacré. C'est une expérience de transformation, de croissance, de mouvement, de changements, de découvertes, qui vous donne accès à une vision toujours plus large de ce qui est possible. Elle étire le tissu de votre âme, vous apprend à sonder le plus profond et d'y voir clair, d'écouter votre intuition, tout en surmontant avec courage les obstacles qui se dressent sous chacun de vos pas. Vous être en chemin... à l'endroit exact ou vous devez être à ce moment précis. C'est à partir de cet endroit que vous pouvez avancer, faire de votre vie une histoire magnifique de triomphes, de guérison, de courage, de beauté, de sagesse, de force, de dignité et d'amour.

Caroline Adams (traduction libre - FAG)

Notre premier voyage a été celui qui nous amené sur cette terre, lorsque nous sommes nés. Chacun de nous est venu au monde avec des dons spéciaux. Certains de ces dons sont les traits de caractère que nos parents ou mêmes nos ancêtres nous ont légués, d'autres nous ont été offerts au cours de nos années de croissance sous forme de conseils et d'enseignements que des Aînés, nos parents, des membres de notre famille et de notre communauté ainsi que d'autres personnes, nous ont prodigués. Mais un grand nombre de ces dons viennent du Créateur, des cadeaux que nous ne considérons pas toujours sous un angle positif dont nous n'apprécions que rarement le pouvoir guérisseur.

Retrouver les liens qui nous unissent au Créateur

Le Grand Esprit a déposé en nous et pour nous de nombreux dons pour nous aider dans notre marche sur le sentier de la vie. Ce qui a été un sentier de larmes peut du moins devenir, si ce n'est un sentier d'épanouissement, un sentier de réconfort. Nous ne devrions cependant pas oublier que ces dons servent à subvenir à tous nos besoins, celui de guérir avant tout autre. Le sentier que nous vous proposons ici est celui qui mène à la reconnaissance, dans les trois sens que ce mot possède. Remerciements d'une part, prise de conscience d'autre part et enfin retour à cette connaissance que nous possédions à notre arrivée sur la terre, et dont le Créateur nous avait imprégné, pour notre bien-être, bonheur et guérison.

Chaque matin avant de vous lever, chaque soir avant de vous endormir, exprimez votre gratitude pour la force de vie qui vous habite et qui anime toutes les autres créatures, pour toutes les bonnes choses que le Créateur vous a données et a donné aux autres. Remerciez-le pour la chance qui vous a été offerte de grandir un peu plus chaque jour. Méditez sur vos pensées, sur les gestes que vous avez posés au cours de cette journée et demandez le courage et la force de devenir une meilleure personne, demandez tout ce qui pourra aider les autres.

Outre les enseignements sacrés sur la nature des choses et sur le don des quatre directions, les enseignements de l'arbre sacré offrent un code de conduite pour guider tous ceux qui désirent trouver le bonheur et le bien-être. Ce code nous donne une description de la sagesse dans le contexte des relations entre individus, à l'intérieur des familles et de la vie communautaire. Ces enseignements qui imprègnent le vécu de tous les peuples autochtones sont comparables à des gemmes de grande valeur. Ils représentent un chemin sûr qui suit les contours de la roue

de médecine et qui monte les flancs de la Grande Montagne, jusqu'au Lac Sacré.

-L'arbre sacré

Il nous faut tout d'abord reconnaître que nous sommes des êtres sacrés. Lorsque nous prenons conscience de cette vérité, nous pouvions mieux comprendre qui nous sommes. Notre monde tourne autour du cercle de la vie qui contient quatre dimensions : spirituelle, physique, émotionnelle et intellectuelle. Nous devons nourrir chacun de ces aspects tout au long de notre vie et devenir sensibles aux étapes que nous traversons. Lorsque nous connaissons le «moi» de votre être, vous vous connaissez alors la vie dans toute sa plénitude et vous saurez entendre tous les messages que la vie vous transmet.

Ernie Voyageur - *An introduction to the Sacredness of our World* - www.capescott.net

Prière

O, Grand Esprit
dont j'entends la voix dans le vent,
et dont le souffle donne vie à l'univers entier,
écoute moi.

Je suis ton enfant de lumière.
J'ai besoin de connaître ton amour.

Permetts-moi de marcher en beauté et fait que mes yeux
soient toujours émerveillés par le rouge et le violet
des couchers de soleil.

Fais que mes mains respectent les choses que tu as fait
et que mes oreilles soient attentives à ta voix.

Donne moi la sagesse pour que je puisse comprendre
ce que tu nous enseignes.

Permetts-moi d'apprendre les leçons que tu caches
sous les feuilles et les pierres.

Je demande la force non pas pour dominer mes frères,
mais pour combattre mon plus grand ennemi, moi-même.

Fais en sorte que je sois toujours prêt à venir à toi
les mains propres et le regard serin.

Pour que quand la vie me laissera, comme le soleil
qui baisse à l'horizon,
mon âme puisse venir à toi sans remords.



ÉGALITÉ

Nos peuples croient l'égalité et la pratiquent. Le genre et l'âge ne sont pas un obstacle pour siéger au Conseil. Il existe parmi les autochtones une expression qui dit : "nous avons tous la même hauteur"

EXPRIMER NOTRE GRATITUDE

Nous sommes tous des créatures faibles et humbles. Sans ceux qui nous enourent et sans les dons du Créateur, nous ne serions rien. Chaque jour nous exprimons à notre manière personnelle notre gratitude envers tous les autres êtres et toute la création- envers le soleil, les végétaux qui couvrent la terre, les animaux, les vents et tout ce qui existe.

COOPÉRATION

Chacun de nous est venu au monde pour aider les autres. Qu'une personne en abandonne une autre n'est pas dans notre coutume. Nous travaillons ensemble, nous nous entraïdons, chaque personne faisant du mieux qu'elle peut pour participer à l'effort commun. Nos peuples deviennent plus forts sous un seul vent, avec un seul cœur, un seul corps.

AGE

Nous respectons nos Aînés, ceux qui nous dirigent. Nous honorons leur sagesse et leurs conseils. Nous prenons soin d'eux comme ils ont pris soin de nous, leurs enfants. Nos grands-parents rendent nos nations solides- et nous les aidons à rester solides eux aussi.

HOSPITALITÉ

Nous remercions ceux qui rendent visite à nos huttes car avec eux nous pouvons partager les dons de la création. Sans ces visiteurs nous ne pourrions pas montrer notre hospitalité notre générosité, notre cordialité. Peut-être, un jour, serons-nous aussi des voyageurs et nous aurons alors besoin d'être nourris et logés.

FAMILLE

Tantes, oncles, grandparents, fils, filles, nièces, frères, soeurs : nous faisons tous partie d'une seule famille. Ne devrions-nous donc pas vivre en paix les uns avec les autres, s'entraider, travailler ensemble et prendre soin les uns des autres, puisque nous sommes tous liés.

PAIX

Nous suivons, chacun séparément, des sentiers parallèles mais côte à côte et en paix les uns avec les autres. La paix règne dans les nations lorsque nous nous unissons dans les traditions.

DES DÉFENSES SOLIDES

Nous sommes vigilants et fermes contre ceux qui veulent détruire la création. Nous sommes toujours prêts à défendre notre peuple et notre mère la terre. Nous gardons les vents et nos corps prêts à se défendre, avec puissance, équilibre et paix.

VISION

Qui sommes-nous et pourquoi sommes-nous sur cette terre ? Nous nous tournons vers la création, qui nous guide et nous indique le chemin que nous devons prendre. Nous recherchons une vision de vie et la tenons pour précieuse.

RESPECT

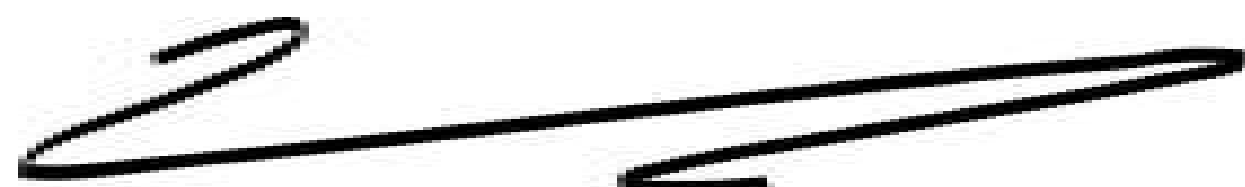
Chaque personne possède un esprit qui s'exprime de sa propre manière. Une personne n'a pas à dire à une autre comment elle devrait se comporter. Chaque personne travaille dur pour que le cycle de la création continue de tourner et nous respectons les façons de faire et les idées qui sont différentes des nôtres. différent than our own.

HARMONIE

Ceux qui désirent vivre en harmonie avec la nature doivent tout d'abord vivre en harmonie avec les cycles de la vie. Notre esprit et l'esprit des oiseaux, des ours, des insectes, des plantes, des montagnes, des nuages, des étoiles, du soleil doivent être en communication les uns avec les autres. Nous recherchons l'harmonie et la beauté dans nos vies.

PARTAGE

La création partage avec toutes ses créatures, nous offrant le privilège de partager à notre tour avec les autres. Puisque rien ne nous appartient, nous partageons la création avec les autres, et perpétuons ainsi le cycle de vie.



La sagesse

La sagesse est comme une semence
Elle doit être semée dans un sol fertile
Elle est souvent acquise dans la souffrance et la peine
Elle doit être comprise afin de porter fruit
Elle doit être transmise
Avec compréhension, amour et respect
Ne vénerez jamais ceux qui partagent leur sagesse
Vénérez leur sagesse et traitez les avec respect
Honorez leur sagesse en la partageant avec ceux qui en ont besoin
Parce que si vous vénerez les messagers
Vous risquez de perdre leur sagesse si ces messagers tombent
Quand vous partagez la sagesse
Assurez vous qu'elle est comprise
Parce que quand elle est comprise
Elle peut être transmise dans toutes les langues
Si elle est transmise avec amour
Elle durera pour toujours
Parce que, comme la semence
Elle grandira et portera des fruits

Justice interieur...suite de la page 25

Le cercle nous montre d'une manière symbolique que nous pouvons toujours entrer dans ce processus de guérison et renaître à la santé et retrouver l'énergie de la vie.

Il nous enseigne aussi que la guérison de notre monde intérieur par le biais de la justice n'est pas un processus que nous avons à entreprendre seul. Les cultures autochtones nous enseignent que nous faisons tous partie d'un tissu de liens qui nous unit non seulement aux autres êtres humains, mais aussi à toutes les choses qui nous entourent. Les enseignements autochtones nous affirment que les gens guérissent mieux lorsqu'ils les uns avec les autres.

Le cercle. Lorsque les autochtones prient, ils forment un cercle. Lorsqu'ils dansent, ils dansent en cercle pour honorer notre Créateur et le célébrer. Notre mère la terre est ronde, les arbres sont ronds, nos Wigwams sont ronds. Chaque jour a son cycle. Notre grand-mère la lune tourne en cercle autour de sa fille, la terre....

-Noel Knockwood, Spiritual Leader, Elder, MicMac Nation

Faire le premier pas vers la guérison, c'est comme ouvrir la porte d'une prison intérieure. C'est entrer dans le cercle de guérison, la roue de médecine. Lorsque nous sortons de cette prison et entrons dans le cercle, nous commençons à trouver l'aide et les connexions dont nous avons besoin pour guérir.

La compréhension nous vient des Aînés et de leurs enseignements. Leur savoir provient du Créateur. La guérison traditionnelle est au coeur de chacun de nous. Nous sommes donc capables de nous guérir, quelquefois avec l'aide et le soutien d'autres personnes tels que les Aînés, les guérisseurs et ceux qui les aident.

-Gloria Lee, *Defining Traditional Healing*

L'espoir et la capacité de guérir

Lorsque nous nous considérons comme faisant partie d'un univers qui obéit aux lois naturelles du Créateur, nous pouvons voir les liens de pertinence entre les principes de justice autochtone et la guérison intérieure. Nous constatons le rôle essentiel que jouent notre culture, nos coutumes et traditions dans le processus de guérison.

Cette vision nous apporte espoir et force. Nous savons qu'il nous est toujours possible de retourner dans le cercle de guérison, que nous ne sommes pas seuls. Que nous possédons une connaissance déposée en nous par le Créateur et que nous pouvons faire appel à des personnes qui peuvent nous faire accéder à cette connaissance et à la rendre plus claire.

Ceux et celles qui sont engagés dans l'élaboration ou la mise en oeuvre de projets de guérison intégrant la guérison intérieure, trouveront dans les principes de justice autochtone et les lois naturelle, un cadre de référence utile

PRINCIPES DE JUSTICE INTÉRIEURE

- Toute la création obéit aux lois naturelles du Créateur
- Les lois naturelles nous apprennent ce qu'est la plénitude, la connexion, l'équilibre et l'harmonie.
- La justice autochtone repose sur les lois naturelles du créateur.
- Les déséquilibres, les dysfonctions, les conflits surgissent lorsque nous ne connaissons pas ces lois ou ne les respectons pas
- Nous pouvons accéder davantage à la connaissance de ces lois naturelles et aux connaissances qui permettent de rétablir l'équilibre par l'intermédiaire des Aînés et des guérisseurs.
- Il nous est toujours possible de revenir dans le cercle de vie et de guérison.
- Ce choix est le nôtre.
- Il revient à nous de chercher notre propre guérison et de suivre notre propre chemin.
- Nous guérissons mieux lorsque nous guérissons les uns avec les autres.
- Le monde extérieur ainsi que notre monde intérieur est soumis aux lois naturelles du Créateur.
- Notre monde intérieur est composé de nombreux cercles et dimensions.
- Tous ces cercles et dimensions sont reliés et le déséquilibre au sein d'une partie entraîne le déséquilibre des autres.
- L'esprit réside au centre de notre être et lorsque nous guérissons notre esprit, nous guérissons de nombreuses autres parties de nous-mêmes.

Nous avons aujourd'hui à notre disposition un grand choix de concepts, de processus, d'approches, de méthodes, de thérapies, projets et programmes. Mais les enseignement que nous possédons en tant qu'Autochtones sont différents parce qu'ils se fondent sur un modèle holistique de l'univers, de la création.

La philosophie des Premières Nations en matière de justice, est en réalité une compréhension élargie de ce terme, qui en fin de compte ne signifie même plus "justice". Il n'existe aucun mot anglais qui traduise adéquatement la connotation holistique de ce concept autochtone. Les autochtones possèdent de manière inhérente, une norme plus élevée, un concept plus complet de ce qui est requis pour rétablir l'équilibre. Cette compréhension est guidée par la sphère spirituelle et les enseignements du Créateur, qui sont quelquefois mentionnés sous le nom de lois naturelles.

-Gloria Lee, *Defining Traditional Healing*

RESSOURCES SUR LES PENSIONNATS

La bibliographie suivante est fournie à titre de service au public. Sa publication ne signifie pas que la Fondation autochtone de guérison souscrit aux opinions exprimées dans ces documents. Cette liste inclut livres, articles, vidéos, bandes audio et vidéo, rapports et sites Web qui portent sur les pensionnats et/ou leurs répercussions intergénérationnelles.

ARTICLES

Barman, Jean. "Lost Opportunity: All Hallows School for Indians and White Girls, 1884-1920," *British Columbia Historical News*, Vol. 22 (Spring 1989): 6-9.

Gresko, Jacqueline. "White 'rites' and Indian 'rites': Indian education and Native responses in the West, 1870-1910," in David C. Jones, Nancy M. Sheehan, and Robert M. Stamp, eds., *Shaping the Schools of the Canadian West*, Calgary: Detselig, 1979.

Raibmon, Paige. "A New Understanding of Things Indian': George Raley's Negotiation of the Residential School Experience," *BC Studies*, No. 110 (Summer 1996): 69-96.

Redford, James. "Attendance at Indian Residential Schools in Western Canada," *BC Studies*, No. 44 (Winter 1979/80).

Titley, E. Brian. "Indian Industrial Schools in Western Canada," in Nancy M Sheehan, J. Donald Wilson, and David C. Jones, eds., *Schools in the West: Essays in Canadian Educational History*, Calgary: Detselig, 1986.

York, Geoffrey. "From Lytton to Sabaskong Bay: Fighting for the Schools," in *The Dispossessed: Life and Death in Native Canada*, London: Vintage, 1990: 22-53.

BANDES AUDIO

Lawrence, Mary. *My People, Myself*. Prince George, B.C.: Caitlin Press, 1996. 7 cassettes (8 hours 10 mins.)

LIVRES

Barman, Jean, Yvonne Hébert, and Don McCaskill, eds. *Indian Education in Canada*. 2 vols. Vancouver: University of British Columbia, 1986.

Barman, Jean, Neil Sutherland, and J. Donald Wilson, eds. *Children, Teachers and Schools in the History of British Columbia*. Calgary: Detselig Enterprises Ltd., 1995.

Brass, Eleanor. *I Walk in Two Worlds*. Calgary: Glenbow Museum, 1987.

Cariboo Tribal Council. *Impact of the Residential School*. Williams Lake, B.C.: 1991.

Chrisjohn, Roland and Sherri Young. *The Circle Game: Shadows and Substance in the Indian Residential School Experience*. Penticton, BC: Theytus Books Ltd., 1997.

Crey, Ernie and Suzanne Fournier. *Stolen From Our Embrace: Abduction of First Nation Children and the Restoration of Aboriginal Communities*. Toronto: Douglas and McIntyre, 1997.

Deiter, Constance. *From Our Mothers' Arms: The Intergenerational Impact of Residential Schools in Saskatchewan*. Etobicoke: United Church Publishing House, 1999.

Ellis, Clyde. *To Change Them Forever: Indian Education at the Rainy Mountain Boarding School, 1893-1920*. Oklahoma: University of Oklahoma, 1996.

Furniss, Elizabeth. *Victims of Benevolence: Discipline and*

Death at the Williams Lake Indian Residential School, 1891-1920. Vancouver: Arsenal Pulp Press, 1995.

Goodwill, Jean and Norma Sluman, eds. *John Tootoosis*. Winnipeg: Pemmican Publications Inc., 1990.

Grant, Agnes. *No End of Grief: Indian Residential Schools in Canada*. Winnipeg: Pemmican Publications, 1996.

Hager, Barbara. *Honour Song: A Tribute*. Vancouver, B.C.: Raincoat Books, 1996.

Haig-Brown, Celia. *Resistance and Renewal: Surviving the Indian Residential Schools*. Vancouver, B.C.: Tillacum Library, 1998.

Hyer, Sally. *One House, One Voice, One Heart: Native American Education at the Santa Fe Indian School*. Museum of New Mexico Press, 1990.

Jaine, Linda, ed. *Residential Schools in Canada: The Stolen Years*. Saskatoon: University of Saskatchewan Press, 1992.

Johnston, Basil. *Indian School Days*. Toronto: Key Porter, 1988.

Knockwood, Isabelle. *Out of the Depths: The Experiences of Mi'kmaw Children at the Indian Residential School at Shubenacadie, N.S.* Lockport, N.S.: Roseway Publishing, 1994.

Loyie, Oskiniko Larry. *Ora Pro Nobis*. Vancouver: Living Traditions, 1998.

Manuel, Vera. *Strength of Indian Women*. Vancouver: Living Traditions, 1998.

Miller, J.R. *Skyscrapers Hide the Heavens: A History of Indian-White Relations in Canada*. Toronto: University of Toronto Press, 1989.

———, ed. *Sweet Promises: A Reader on Indian-White Relations in Canada*. Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press, 1991.

———. *Shingwauk's Vision: A History of Native Residential Schools*. University of Toronto Press, 1996.

Milloy, John S. *A National Crime: The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 1999.

Whitehead, Margaret, ed. *They Call me Father: Memoirs of Father Nicholas Coccola*. Vancouver, B.C.: Columbia Press, 1988.

RAPPORTS

Nishnawbe-Aski Nation Residential School Conference Report. Thunder Bay: Nishnawbe-Aski Nation, 1996.

Breaking the Silence: An Interpretive Study of Residential School Impact and Healing, as Illustrated by the Stories of First Nation Individuals. Ottawa: Assembly of First Nations, 1994.

Indian Residential Schools: The Nuu-chah-nulth Experience, Indian Residential School Study, 1992-94. Port Alberni: Nuu-chah-nulth Tribal Council, 1994.

Government of Canada. *The Royal Commission on Aboriginal Peoples*. 1996.

Adult Children of Residential Schools: Releasing the Silent Cry.

BANDES VIDÉO

Winnipeg, Manitoba: Assembly of Manitoba Chiefs, 1993.

As Long As the River Flows: The Learning Path. Montreal: National Film Board, 1991.

Beyond the Shadows. Vancouver: Gryphon Productions Ltd., 1993.

Conversion. Montreal: National Film Board of Canada, 1993.

Kuper Island: Return to the Healing Circle. Montreal: National Film Board, 1998.

The Mission School Syndrome. Whitehorse, Yukon: Northern Native Broadcasting, 1988.

No Turning Back: The Royal Commission on Aboriginal People. National Film Board (1998). Directed by Greg M. Coyes. 47'20".

Search for Healing. Distributed by Berkeley Studio. 25".

War against the Indians. Toronto: Canadian Broadcasting Corporation, 1992.

Words Are Not Enough. Distributed by Berkeley Studio. 14'00".

Aboriginal Healing Foundation: <http://www.ahf.ca>

SITES WEB

Anglican Church of Canada: Residential Schools Legacy and Response: <http://www.anglican.ca/ministry/rs>

Backgrounder, The residential school system: <http://www.inac.gc.ca/strength/school.html>

Operation Hope, History of the Five Nova Scotia Residential Schools: <http://www.ns.sympatico.ca/operation.hope/chart2.html>

The Residential School Project (Turtle Island): <http://turtleisland.org/healing/infopack1.htm>, and <http://turtleisland.org/resources/resources001.htm>

Royal Commission Report on Aboriginal Peoples (RCAP) released in 1997: <http://www.inac.gc.ca/rcap/>

SchoolNet: <http://www.schoolnet.ca/aboriginal/issues/schools-e.html>

The United Church of Canada Healing Fund: <http://uccan.org/Healing.htm>

United Church Residential School resources, A history and a chronology of three BC Schools: <http://www.uccanbc.org/conf/justice/resscho1.htm>

Za-geh-do-win Information Clearinghouse: <http://www.anishinabek.ca/zagehdowin/reschool.htm>



Soutien communautaire

De gauche à droite, DERNIER RANG: Sharon Clarke Gestionnaire, Soutien communautaire, Frank Hope Coordinateur, Soutien communautaire - Yukon/TNO, Pauline McCrimmon Coordinatrice, Soutien communautaire - CB, J. Kevin Barlow Coordinateur, Soutien communautaire - Maritimes, Diane Roussin Coordinatrice, Soutien communautaire - Manitoba, Danielle Descent Coordinatrice, Soutien communautaire - Nord, Jackie Kistabish Coordinatrice, Soutien communautaire - Québec. De gauche à droite, RANG DU MILIEU: Joanne Langan Coordinatrice, Soutien communautaire - Saskatchewan, Lena Autut Coordinatrice, Soutien communautaire - Nunavut, Wanda Gabriel Coordinatrice, Soutien communautaire - Ontario. De gauche à droite, PREMIER RANG: Margaret Kappo Coordinatrice, Soutien communautaire - Alberta.

Votre coordinatrice ou coordinateur du soutien communautaire est là pour vous apporter un appui tout au long du processus de soumission de proposition. Membre de votre équipe communautaire, il travaillent de concert avec vous. Les coordinateurs vous aident à améliorer et consolider votre proposition et à construire un réseau de soutien et de ressources. Ils vous informent sur les activités de la Fondation autochtone de guérison et, si vous en exprimez le besoin, ils organiserons des ateliers pour vous aider à élaborer vos propositions. Leur mission est d'appuyer vos communautés à développer et renforcer des démarches de guérison durables qui s'attaquent aux effets des abus sexuels et physiques subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles.

Si vous désirez accueillir 2 communautés ou plus afin d'assister avec elles à un atelier d'élaboration de proposition, veuillez envoyer une lettre pour en faire la demande, en l'adressant à Sharon Clarke, Fondation autochtone de guérison, pièce 801, rue , Ottawa, Ontario K1P 5E7

PORTRAIT

d'un projet

En conséquence de l'aliénation, des abus sexuels et physiques vécus dans les pensionnats, de nombreux survivants dans nos communautés ont une perception d'eux mêmes et une estime de soi blessée, voire ravagée, et ils en souffrent. Ces répercussions se font sentir depuis des générations, se manifestant par un sens d'identité dévasté, une incapacité à faire confiance et à développer des relations saines. Notre programme a été conçu pour développer la confiance envers soi et autrui, les compétences en communication et résolution de problèmes. Il a aussi pour but de développer l'estime de soi par le biais d'un développement et maîtrise des apprentissages et des compétences. Les participants, en découvrant leurs capacités et leur potentiel, apprennent à se prendre en charge et retrouvent leur pouvoir. Le programme cherche à rétablir le sens d'identité des personnes, à promouvoir un renouveau de fierté et d'estime de soi au sein de nos communautés.

Au niveau émotionnel, les participants sont mis au défi, car ils sont placés dans des situations où ils doivent confronter et négocier divers problèmes et crises au niveau personnel et interpersonnel. Nous explorons le passé et examinons comment l'histoire a influencé le développement personnel, et cette activité a un impact sur l'estime de soi des participants qui découvrent en eux de nouvelles capacités. Les individus retrouvent un plus grand degré de courage et de confiance en eux-mêmes, ce qui les motive à poursuivre leur voyage de guérison. Des groupes de soutien communautaire ou des cercles de guérison sont mis à la disposition des participants afin de les aider à cheminer.

Au niveau spirituel, les participants prennent le départ vers un nouveau chemin de guérison, ayant reconnu leur capacité de transformation personnelle - que ce soit au niveau physique, mental, émotionnel ou spirituel - par le biais de leurs actions, leurs pensées et leur foi. Ce programme privilégie le rôle des Aînés

voyage de retour vers l'équilibre et l'identité

un projet des services de santé Mnaamodzawin (UCCM) Sheguiandah, Ontario

Le programme Knaw-chi-Ge Win reconstruit l'estime de soi et rétablit l'équilibre et le sens d'identité de nos gens. Il incorpore les quatre aspects de la roue de médecine : physique, mental, émotionnel et spirituel.

Voici les intentions de notre programme:

Au niveau physique, les participants deviennent davantage conscients de leur corps, par le biais de retraites en milieu naturel qui intègrent des défis physiques. Parmi les activités planifiées : camper, faire du kayak ou du canot, des randonnées, des exercices/jeux interactifs, des courses d'obstacles. Chaque participant a ainsi l'occasion de développer ses capacités et ses compétences interpersonnelles, ce qui se traduit par une amélioration du fonctionnement communautaire.

Au niveau mental, ceux qui participent au programme peuvent, en faisant de nouvelles expériences et confrontant l'inconnu, vivre des changements de perception, découvrant ainsi des facettes d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient pas. Ces rencontres servent à remplacer les vieilles perceptions de leur moi et incluent des activités de développement d'habiletés (Établir la confiance, communiquer de manière efficace et résoudre des problèmes) des enseignements traditionnels et des récits d'histoires. En reconstruisant ces perceptions erronées, nous cherchons à rétablir l'équilibre ainsi que le sens identitaire individuel et communautaire, qui ont été écrasés par les expériences vécues dans les pensionnats.

au sein de nos communautés. Nous faisons appel à eux pour qu'ils prodiguent leurs enseignements et nous transmettent leur respect de notre Histoire.

-Le programme Knaw-chi-Ge Win

Oh Grand Esprit, qui est avant toute chose et qui se retrouve dans tout objet, dans chaque personne et dans chaque lieu, nous venons t'implorer. Nous t'appelons de lieux lointains jusqu'à nos consciences ici présentes.

O Grand Esprit des Cieux, des jours infiniment bleus. Parmi les innombrables étoiles, rappelle-nous que tu es vaste, que tu es beauté et majesté au-delà de toute connaissance ou de tout récit, mais aussi que tu es là où nous inclinons nos têtes et là où nous levons nos yeux.

O Grand Esprit de la Mère Terre sous nos pieds, maîtresse du monde minéral, germinatrice de la semence et réservoir des ressources de la Terre, aide-nous

O Grand Esprit de nos âmes, brûlant dans nos coeurs qui te désirent et dans nos aspirations les plus profondes, parles-nous maintenant et toujours, pour que nous puissions nous rappeler la grandeur et la bonté de ton don de vie et que nous soyons dignes de cet inestimable privilège de vivre.

-Noel Knockwood, B.A., Aîné (1996)



département des finances et des l'administration

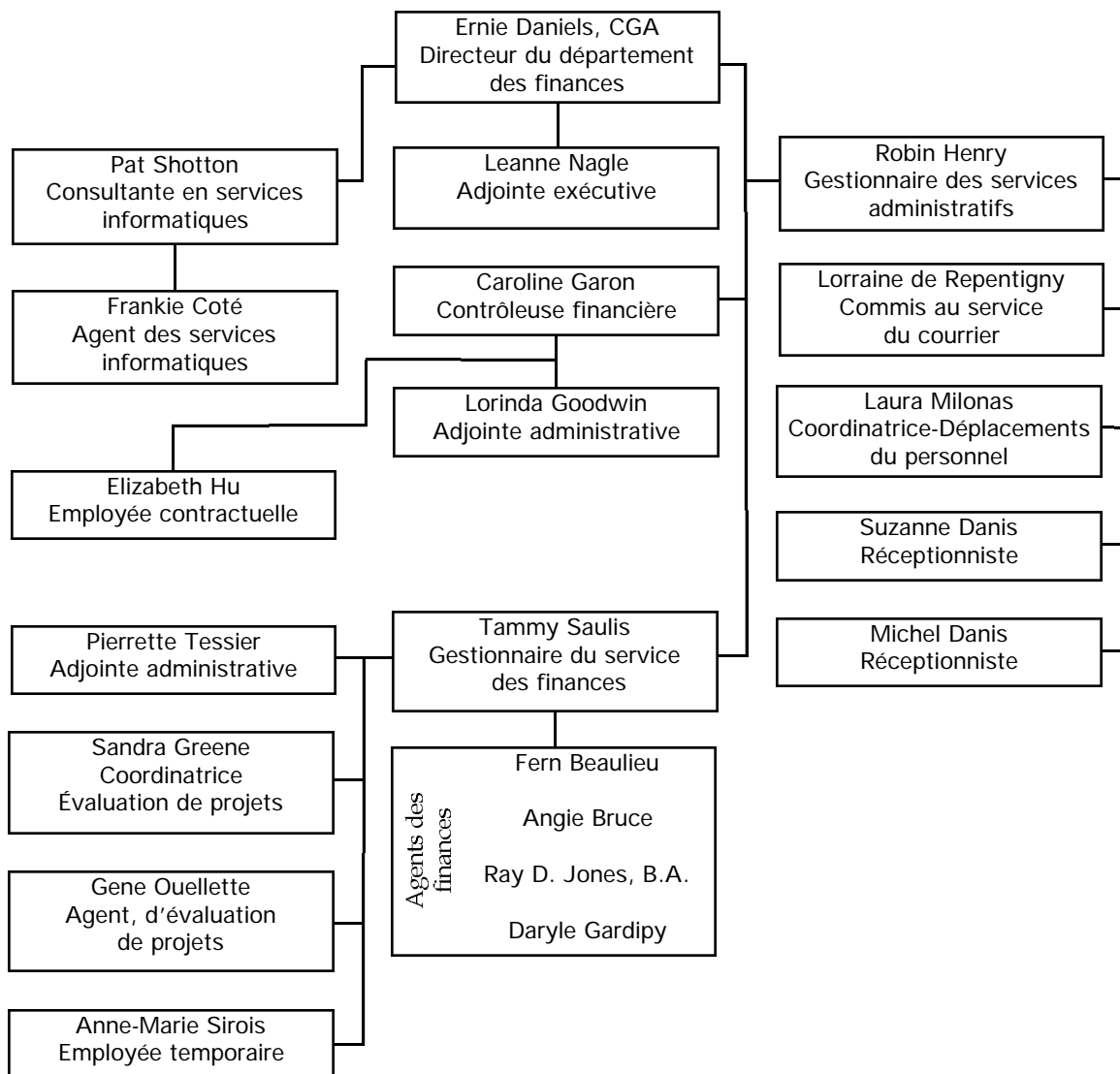


Ernie Daniels, Directeur des finances



Leanne Nagle, Adjointe exécutive

Département des finances et des l'administration





Caroline Garon, Contrôleurse financière



Robin Henry, Gestionnaire des services administratifs



Lorinda Goodwin, Adjointe administrative



Pat Shotton, Consultante en services informatiques



Laura Milonas, Coordinatrice déplacements du personnel



Frankie Coté, Agent des services informatiques



Tammy Saulis, Gestionnaire du service des finances



Pierrette Tessier, Adjointe administrative



Sandra Greene, Coordinatrice, Evaluation de projets



Gene Ouellette, Agent-Evaluation de projets



Suzanne Danis, Réceptionniste



Michel Danis, Réceptionniste



Fern Beaulieu, Agente des finances



Angie Bruce, Agente des finances



Ray D. Jones, Agent des finances



Daryle Gardipy, Agent des finances



Elizabeth Hu, Employée contractuelle



Anne-Marie Sirois, Employée temporaire

Voyager par les rêves..

Le rêve, les visions ont toujours joué un grand rôle dans les cultures autochtones, autant pour guider, que pour guérir. Alors que les peuples blancs disent avoir des idées, les autochtones reçoivent des rêves et des visions.

“La quête de vision est une recherche spirituelle qui se pratique chez les Indiens depuis toujours, depuis la nuit des temps. En tant que révélateur de notre dimension humaine, elle constitue en soi une part importante de notre tradition, un cap à franchir.

La plupart des Amérindiens étaient très attentifs à leur rêve car ils voulaient fournir à l'âme ce qu'elle désirait. Pour bénéficier des visions et de rêves plus clairs et plus explicites, les chasseurs et les pêcheurs doivent fournir sur une base fréquente des remerciements et des offrandes. Pour contribuer au bonheur et à la subsistance de la création, l'homme doit rendre hommage aux bons esprits au moyen de rituels et d'offrandes généreuses. Pour les Amérindiens il est primordial de suivre ou de réaliser ses rêves et ses visions. Ceci afin de maintenir l'équilibre et l'harmonie dans le cercle. La plupart des adultes entreprennent donc souvent des quêtes de vision pour obtenir des révélations divines sur la conduite de leur vie et le bien-être du peuple.

Dans de nombreuses tribus autochtones, le passage d'un jeune à l'âge adulte se marquait par un séjour rituel de prières et de jeûne en milieu sauvage. Ce n'est qu'une fois qu'il avait obtenu le don d'un rêve rempli de conseils ou de révélations, qu'il revenait à sa tribu pour partager ce que son rêve lui avait révélé et pour suivre les conseils qui lui avaient été transmis.

À l'aide de jeûnes ou de rêves éveillés, le maître de médecine tentait d'identifier la cause de la maladie et les moyens pour apaiser cette souffrance de l'âme. Les méthodes de guérison consistaient généralement en une série de festins, de danses, de cérémonies de contemplation de l'eau et du feu ou de rituels de purification qui prenaient place dans la tente à suer. Si le malade rêvait à sa guérison, ce rêve devenait l'expression du désir de son âme. Tout était alors mis en œuvre pour accomplir le rêve et ainsi satisfaire les désirs de cette âme.

Rêves et guérison

Les rêves ne sont pas une excuse pour éviter les défis de la vie. Bien souvent, au contraire, ils exigent beaucoup de nous, nous poussant dans une direction que nous n'aurions jamais découverte autrement. Si nous les consultons quelquefois pour nous éclairer, pour réfléchir honnêtement sur leurs messages, sans pour cela les laisser influencer aveuglément nos décisions les rêves peuvent guider notre vie éveillée et jouer le rôle qui leur est approprié, celui d'un outil de vie.

-Craig Webb, *Harvesting Dreamland*

Le processus de guérison amorcé par les rêves sont holistiques et prennent place à tous les niveaux du système.

Le pouvoir guérisseur des rêves

-Par Charles Esau, Travailleur social, Intervenant en toxicomanies, Waskaganish Wellness Society

Introduction

La Waskaganish Wellness Society œuvre dans la promotion de la santé et du mieux-être en Cri et en Anglais. En cri, nous utilisons le mot *Miupimaatisuin* qui signifie une bonne vie, saine et équilibrante. Pour arriver à cette traduction, nous pouvons simplement détacher chacune des syllabes : *Miu* signifie bon ou bien (sain) ou encore corps. *pimaaslin*, signifie voler haut dans le vent, en toute liberté et *satsuin* signifie amour. Un bien-être complet appelé vie. Notre centre de mieux-être s'appelle *Miupimaafissuikamik*

Quelques personnes qui avaient amorcé leur propre processus de guérison ont pris la décision positive d'élaborer un programme qui aiderait les autres. C'est par des prières, des pensées positives, des paroles encourageantes, un bon courant d'énergie et par des actions de la part de personnes engagées dans le bien-être des autres que ce programme a pu voir le jour. Grâce aux programmes holistiques qui ont été mis en place, à Waskaganish, James Bay, Québec, nous sommes maintenant en chemin vers le mieux-être depuis neuf ans.

Les rêves guérissent

Je travaille comme intervenant dans ma communauté à Waskaganish au Québec avec la Waskaganish Wellness Society (organisme de santé communautaire) et je suis aussi étudiant à l'Université Laurentienne située à Sudbury, en Ontario. Voici une histoire à propos des rêves, qui explique comment nous pouvons utiliser ce concept pour guérir. Les événements et rêves qui traitent des questions présentées sont réels.

Lorsque j'aide les gens dans un contexte d'intervention, il est toujours utile de savoir ce qui se passe dans leurs rêves. J'ai moi-même commencé mon cheminement vers la guérison en questionnant mes rêves, car je rêvais beaucoup. Je vais aussi vous raconter comment utiliser l'écriture créative pour mettre ses rêves sur papier et les décoder. C'est grâce à la sagesse des Aînés, des enseignants et des professeurs d'université que j'ai pu apprendre et comprendre et grâce à mon expérience de vie que suis aujourd'hui capable de vous raconter cette histoire.

Lorsque nous commençons à guérir une vie marquée par la souffrance et la douleur, chaque chose affecte l'esprit, le cœur et le corps. Nous apercevons une lumière au bout du tunnel et l'espoir renaît en nous. Mais cet apprentissage et la foi en cette vision prennent du temps. Lorsque cette vision se transforme en connaissance, cela nous aide à changer, de manière positive, nos comportements, nos traits de caractère et notre attitude envers une vie saine et équilibrée. Les rêves nous indiquent la direction à prendre pour agir et pour choisir de nouvelles choses.

L'arbre de guérison

Nous, les être humains sommes comme les arbres, qui grandissent et s'élancent vers le ciel. Nous pouvons nous comparer à un bouleau en pleine croissance. Ses branches représentent les périodes de difficultés et de souffrances que nous endurons dans notre vie, ainsi que les périodes de joie qui nous ont rendus heureux. Les couches qui forment l'écorce sont comme les couches de nos émotions et de nos problèmes. Au fur et à mesure que nous guérissons, ces couches pèlent et tombent, pour révéler ce qui réside au cœur de nous-mêmes.

Lorsque ce cœur est à découvert, et que nous voyons clairement les blessures et les douleurs qui ont causé nos sentiments de honte et de culpabilité, nous apprenons alors à mieux nous connaître. Nous guérissons en identifiant les causes et conséquences de nos comportements, de nos attitudes et croyances. Nous pouvons alors planter d'autres graines, faire pousser de nouvelles branches et de nouvelles feuilles, beaucoup plus saines.

Avec le temps, notre vision nous apporte la connaissance et nous commençons à agir. Nous commençons à mieux appréhender cette vision, à la connaître, à la décoder, et à nous fier à elle pour agir.

-Professor Jim Dumont, Études autochtones, Université Laurentienne, (Culture, Behavior and Identity of the Native Person)

Compréhension des rêves

Dans le Thésaurus, les rêves sont définis comme de l'auto-déception, des images mentales, des espoirs, des fantasmes, des croyances, des conceptions. Les Aînés, partant de la perspective cri du monde, disent que les rêves sont la voie par laquelle les messages viennent à nous. Lorsque nous dormons, notre esprit voyage à des endroits et voit beaucoup de choses, selon que ces choses nous fassent vivre des souffrances, de la douleur ou de la joie, nous les qualifions de mauvais ou de bons rêves.

Les sentiments qui nous habitent lorsque nous nous réveillons ou la manière dont notre corps réagit nous aident à comprendre les événements qui nous préoccupent, que nous soyons conscients d'eux ou non. Nos rêves nous apparaissent sous une forme complexe ou abstraite et ils sont quelquefois difficiles à comprendre. Notre esprit, cependant, sait très bien où nous avons besoin d'être guéris, que ce soit au niveau des émotions, de notre esprit ou de notre corps. Le rêve est ce cordon qui nous relie à notre propre vie, et cette vie communique avec nous, nous indiquant ce qu'il nous faut faire pour prendre soin de nous.

J'ai entendu un jeune autochtone du Sud du Dakota qui disait "nous devons notre vie à une prière de nos ancêtres". Ces mots sont restés gravés dans ma mémoire et je vous les transmets. Quand nous prions, nous prions pour les autres, pour ceux qui souffrent et pour les générations à venir, pour que ces autres personnes n'aient plus à vivre dans les conditions déplorables dans lesquelles nous avons vécu ou nous vivons encore. Je suis convaincu que nous sommes la génération-charnière qui est en voie de renverser les effets des traumatismes et de l'oppression. Nous devons croire en la compréhension, l'amour, la prière, le pardon et nous devons prendre soin les uns des autres, car cela nous apportera la guérison que nous recherchons. Tout cela fait partie d'un continuum.

Les rêves utilisent plusieurs moyens pour nous faire passer des messages au cours de notre voyage de vie. Quelquefois, nous négligeons ce rêve ou ce message que notre esprit s'efforce de nous transmettre et nous nous retrouvons dans une situation désespérée. À d'autres occasions, je vais m'endormir ou simplement me reposer et les réponses vont me venir. Les rêves qui se répètent en particulier, sont une invitation à explorer leur message. Le poème que j'ai écrit est un exemple d'un rêve à répétition qui m'a été transmis lorsque j'ai amorcé ma sobriété, après 19 ans de toxicomanies et d'alcoolisme. J'ai appris à le décoder en utilisant le processus créatif d'écriture, dans ce cas, un poème.

Mon canot

Mon canot s'est échoué,
il est pris dans les glaces.
J'aperçois des eaux libres,
et je veux le pousser jusque là.
Je crois que je n'y arriverai pas,
car sa proue est brisée.
Finalement, je l'ai réparée,
je paye et le canot avance.

J'aperçois une rive familière,
je la connaissais bien lorsque j'étais enfant.
L'eau y est calme, claire et pure.
La rivière s'élargit au fur et à mesure que j'avance,
Je descends le cours des eaux
Elles se changent en rapides, de plus en plus turbulents
et dangereux
Je vois d'autres personnes qui elles-aussi sont emportées
vers les chutes
Je les appelle à pleins poumons mais elles ne m'entendent pas.
Je dois manœuvrer mon canot
Car la rivière devient de plus en plus étroite, comme un ruisseau

Les branches des saules me fouettent
le corps et le visage
Il fait sombre et je suis obligé de continuer à avancer
dans l'obscurité. J'ai peur, je prie, espérant que je verrais
bientôt une lumière dans la nuit.

La lumière est maintenant revenue et je peux voir
la rivière s'ouvrir sur un lac.
Les eaux sont maintenant plus calmes, plus claire et plus scintillantes
Je regarde derrière moi et aperçois mes précieux enfants,
ma famille est saine et sauve et elle vient me rejoindre
dans mon canot.

Interprétation du rêve

Dans le rêve, l'eau et le canot représentent un voyage de vie Pimmaatisuin. Son interprétation réside dans les

suite de la page précédente

symboles offerts par le rêve. L'eau est un élément guérisseur, nous en avons tous besoin pour vivre. La rivière représente la direction de notre vie, un voyage que nous ne finissons jamais. Le canot symbolise le vaisseau que nous utilisons pour voyager dans ce monde, la famille. Je suis une personne mais aussi un père et mon rôle est d'être un modèle pour mes enfants pour qu'à leur tour, ils puissent passer mes enseignements à leurs propres enfants.

Les autres personnes entraînées vers les chutes est une image exemplifiant les problèmes qui attendent beaucoup de gens dans notre monde actuel. Nous ne pouvons les aider que si leur âme et leur cœur veulent guérir. J'ai reconnu la rive le long de laquelle je jouais dans mon enfance. C'est la même rive où j'ai débarqué du canot pour être emmené au pensionnat. Ces couches d'émotions, de souffrance et de douleur causées par la déchirure qui a détruit notre famille et qui n'avaient jamais été confrontées et guéries m'ont été montrées dans ce rêve. J'ai également été dirigé vers l'endroit où je devais aller pour commencer mon cheminement de guérison. La glace représente l'endroit où j'étais paralysé, prisonnier d'un monde de désespoir, d'impuissance et d'obscurité.

Les pensionnats – des souvenirs à comprendre et désapprendre

J'étais l'un des plus jeunes dans une famille de 10 enfants. Huit d'entre-nous ont dû quitter la famille, éparpillés dans cinq écoles différentes. Nous avons été placés dans ces écoles pour y être soumis à un processus d'europanisation qui avait pour but de changer notre perspective et compréhension du monde. J'ai passé huit années (1963-1970) au pensionnat de Horden Hall. J'y ai passé chaque année la fin de l'été, l'automne, l'hiver et le printemps, ne rentrant à la maison à Moose Factory, en Ontario qu'au début de l'été. J'ai appris très tôt dans ma vie ce qu'était l'impact d'un système mis en place par un groupe dominant.

Notre apprentissage émotionnel s'est fait avec des "tais-toi, arrêtes de pleurer", notre éducation mentale avec des "les cow-boys sont des bons types, les indiens sont des sales sauvages" (Les films du samedi soir), les enseignements spirituels : "Si tu mens, triche ou vole, tu iras en enfer".

Au niveau physique notre apprentissage s'est fait par la nourriture que nous mangions, car nous n'étions pas nourris avec la nourriture que nous avions l'habitude de manger dans nos familles. Un grand nombre d'entre nous souffrent aujourd'hui de diabète, de cancer, de maladies cardiaques, d'arthrites etc... d'autres, encore plus nombreuses, souffrent de ruptures familiales, de SIDA, d'alcoolisme, de toxicomanies, de violence, de manque de compétences parentales. Ils sont sans abri, ou végètent dans des prisons. Pour ceux qui cherchent à les aider et pour les intervenants, le travail ne manque pas.

En tant que Premiers Peuples, nous pouvons comprendre les liens qui existent entre notre situation et les années d'oppression de génocide et de traumatisme que nous avons subi pendant des générations. Les colonisateurs se sont servis des pensionnats pour saisir le pouvoir et nous contrôler, nous avons été les victimes du raz-de-marée d'oppression qui a déferlé sur le Canada et les États-Unis. La colonisation nous atteint dans le besoin légitime que nous avons de préserver notre pouvoir et de contrôler nos propres affaires. Ce besoin est enraciné en nous et aujourd'hui, nous souffrons d'ethnostress, de violence latérale, d'oppression et d'assimilation.

Pour nombre d'entre nous, ce temps de souffrance et de douleur n'a jamais cessé. Il faudra plusieurs générations pour que les effets s'estompent et que nous guérissions. Ceci est notre voyage de retour à nos racines, que nous faisons ensemble. Unissons la prière de nos cœurs pour que ce rêve et cette vision nous permettent de marcher ensemble vers la guérison. Pas seulement pour nous, mais aussi pour nos frères et sœurs qui résident dans d'autres parties du monde et pour ceux qui nous ont devancés et qui sont partis dans le monde des esprits.

Une fin qui n'en est pas une

Je remercie tous ceux qui comprennent le message de cette histoire et ceux qui ont demandé que j'écrive quelque chose sur les rêves pour ce bulletin, car il est important de partager. Nous n'avons plus besoin d'avoir peur de pratiquer nos cérémonies. Nos rituels et cérémonies spirituelles ne sont pas des objets de musée, ni des thèses ou autres documents de référence destinés à se couvrir de poussière dans une bibliothèque universitaire. Nos cérémonies sont bien vivantes, la culture n'est pas simplement quelque chose que nous pratiquons, nous la vivons.

Récemment j'ai eu une vision, un rêve. Dans cette vision, j'ai été transporté jusqu'au portail du mur de clôture par lequel j'étais entré au pensionnat. Une femme au pouvoir spirituel, avec de longs cheveux noirs est apparue dans mon rêve alors que j'ouvrais le portail pour sortir. Une lumière étincelante brillait tout autour de son être. Elle me souriait pendant que j'ouvrais le portail. J'ai regardé sur les côtés et j'ai vu une clôture infinie avec d'autres portails.

Nous pouvons guérir à l'intérieur de nous-mêmes, de nos familles, de nos communautés et de nos nations. Nous possédons le potentiel pour détruire ces clôtures et ouvrir ces portails qui nous gardent psychologiquement prisonniers.

Comme le dit mon ami George à Waskaganish, "Prend soin de toi et garde-toi en bonne santé".



Je m'appelle Celina Peck (née Céline Wheesk) d'Attawapiskat en Ontario. La scène décrite dans le texte qui suit parle de ma mère, qui est morte il y a 22 ans. C'est seulement après sa mort que j'ai pensé à toutes les souffrances et les déchirures de cœur qu'elle a enduré (et qu'ont enduré les autres parents dans la communauté) lorsque ses enfants lui ont été enlevés pour être emmenés au pensionnat Fort Albany. Ma tante m'a raconté tout cela et j'en ai moi-même été témoin lorsque je suis restée à la maison pendant la durée d'un hiver. Ce serait bien si cette histoire pouvait paraître dans *Le premier pas*, en honneur de toutes les mères.

Cécilia est presque sourde à cause d'une maladie infantile, mais elle peut encore voir l'avion bien après que tout le monde a fini d'entendre le bruit du moteur, alors que l'avion disparaît dans le lointain. Deux de ses filles sont dans cet avion, en chemin vers le pensionnat et elles ne reviendront pas avant le printemps prochain. Elle essaye d'ignorer la douleur lancinante de son cœur et sourit au bébé qu'elle tient dans ses bras. Elle rentre à la maison, mais une fois à l'intérieur, en ramassant les habits que les filles ont laissés ici et là, elle réalise tout d'un coup la perte qu'elle vient de vivre, et elle est envahie par un sentiment de désespoir. Elle possède un coffre spécial où elle range ses possessions, elle y place les habits de ses petites filles. Souvent, sa sœur Louise, vient lui rendre visite et la surprend, le coffre ouvert elle sort tour à tour ses possessions pour les tenir un moment dans ses mains, Louise devine alors, aux yeux rougis de sa sœur, que celle-ci pense à ses enfants qui ne sont plus là. Toucher leurs vêtements était tout ce qui lui restait pour soulager sa tristesse.

Elle avait recommandé à l'aînée des deux filles de veiller sur sa sœur plus jeune, mais elle savait que ce conseil ne servirait à rien. Mais elle était loin d'imaginer à quel point ses filles allaient essayer de refouler leurs propres sentiments de désespoir. Elles avaient jeté un bref regard sur leur mère et après l'embrassade, étaient parties à la hâte pour ne pas montrer leur peine. Aucun son n'était sorti d'elles, même lorsque l'une des petites filles, se retournant pour regarder sa mère avait ouvert la bouche pour dire "mama". Après tant de répétition de cette même scène, vous savez que vous ne pouvez rien faire pour changer les choses.

Soumission des manuscrits

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette (Wordperfect ou MS Word):

Télécopieur: 613-237-4442
Adresse: Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7
Courriel: grobelin@ahf.ca ou wsppear@ahf.ca

Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique en format TIFF (grayscale). Veillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

La FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire,

L'esprit souhaite un retour aux us et aux coutumes de nos ancêtres. Le système pénal ne correspondait pas à notre façon de sanctionner les fautes humaines. Pour commencer, les gens des Premières Nations n'étaient pas investis du droit de juger, de punir ou de pardonner; cela relève de l'effort individuel et appartient au Créateur. Nous ne sommes pas les gardiens de nos frères. Je ne crois pas que les humains puissent se guérir les uns les autres, ils s'aident les uns les autres dans le cadre d'un processus de guérison spirituelle. On doit se guérir soi-même, d'où « Owiciyisiw »

-Richard Simaganis, Aîné et guérisseur traditionnel pour les détenus, membre de la Nation Crie de Poundmaker



JUSTICE AUTOCHTONE

Dans notre numéro précédent, nous avons commencé à explorer la relation entre la justice et la guérison, avec plusieurs articles soulignant la position de chef de file que le concept de justice autochtone occupe dans le mouvement contemporain vers un système de justice réparatrice. Ce mouvement transforme à l'heure actuelle le système pénal des sociétés occidentales.

Nous avons l'intention de continuer à explorer cette question, non seulement parce qu'elle est au cœur de cette tendance sociétale dynamique et transformatrice mais parce qu'elle a une pertinence directe avec les démarches de guérison entreprises par les communautés autochtones pour remédier aux effets des traumatismes subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles.

La connaissance des principes de justice autochtone et du rôle qu'ils jouent dans le rétablissement de l'équilibre et du bien-être aussi bien au niveau individuel que communautaire, aidera à mettre en place des projets de guérison efficaces, en harmonie avec les valeurs culturelles et spirituelles autochtones.

Il est de nos jours de plus en plus reconnu que la justice, considérée sous l'angle d'un principe social plutôt que d'un système ou d'une institution sociale est l'une des composantes les plus importantes du processus de guérison individuel ou collectif.

La guérison est un processus dans lequel sont depuis longtemps engagés les peuples autochtones à l'échelle de la planète, d'une part parce qu'il fait déjà partie de leur culture, d'autre part parce qu'il fait partie de leurs démarches de survie et de revitalisation identitaire dans le contexte d'une culture dominante. Ce processus de guérison est aujourd'hui devenu un sujet brûlant, débattu dans des endroits les plus inattendus. À travers le monde, les penseurs prennent conscience de la signification et les liens profonds qui existent entre des principes spirituels tels que la justice, la santé le bien-être et le développement économique, politique et scientifique.

L'idée du capital humain n'est pas une idée nouvelle ou à la mode chez les Peuples autochtones. Les principes de la justice autochtone, les sciences et les connaissances en matière de guérison, qu'ils possèdent et considèrent comme des moyens d'améliorer le capital social, sont enracinés dans les cultures et les traditions autochtones.

Dans notre numéro de février, nous avons mis en exergue les éléments suivants de la justice autochtone ainsi que les liens entre la justice et la guérison:

La justice autochtone est avant tout un principe spirituel, et non un système punitif ou rétributif. Les deux composantes principales ancrées dans ce principe sont le droit de tous les êtres humains à être traités avec dignité, et le besoin primordial de rétablir et de maintenir l'harmonie à l'intérieur de l'individu et du tissu social de la famille, de la communauté et de la nation.

Parce que la justice autochtone est un principe enraciné dans des siècles de culture et de traditions, qui considèrent le crime autant comme la cause que comme la conséquence d'un déséquilibre, elle est parfaitement adaptée à la guérison des individus et communautés autochtones.

Parce que c'est en premier lieu un principe applicable aux déséquilibres sociaux et non pas un système punitif ou rétributif, il ne peut être dissocié du processus de guérison, que ce soit au niveau individuel ou collectif.

LA JUSTICE AUTOCHTONE EST AVANT TOUT UN PRINCIPE TRANSFORMATEUR

Dans ce numéro, nous continuons à explorer ce principe et ses applications sociales. La sagesse de la justice autochtone est démontrée par l'application de ses deux dimensions dans le processus de guérison. La première dimension de la justice autochtone est sa relation avec la guérison intérieure. Cette dimension vous est présentée dans notre article intitulé Justice intérieure.

Nous vous recommandons la lecture du rapport de la Commission du droit du Canada intitulé *Justice transformatrice*, ainsi que son tout récent rapport sur les pensionnats *Sérvices contre les enfants placés en établissements*. www.lcc.gc.ca

Ces articles n'ont pas la prétention d'être des études approfondies, mais nous vous les offrons à titre de repères, qui, nous l'espérons, vous aideront et vous encourageront à partager vos propres idées et questionnements avec nous et nos autres lecteurs.

La guérison est un processus long et complexe. Il n'existe pas de miracle. Mais ce sont nous, les peuples autochtones, qui avons dû faire ce dur travail de l'âme. Ce vécu fait de nous des vétérans de la guérison.

Nous sommes des pionniers, experts dans le processus de guérison qui attire aujourd'hui l'intérêt du reste du monde.

Voyages du passé au présent



En tâchant de réparer les torts passés, la société ne doit pas se satisfaire de supposer que ces problèmes n'existent plus. C'est, entre autre, parce que l'on sait que la violence a toujours cours aujourd'hui que le souci de celle faite aux enfants il y a bien des années conserve son actualité. Les milieux peuvent avoir un peu changé, mais les enfants restent vulnérables. Cette constatation vaut particulièrement pour les enfants ayant des besoins spéciaux pour qui le placement en établissement demeure un bon choix, mais aussi pour les enfants qui sont actuellement placés dans d'autres milieux comme les foyers collectifs et les familles d'accueil, lesquels ont vu le jour en partie comme solution de rechange à certains grands établissements. Les personnes qui ont survécu aux sévices du passé ressentent le besoin profond d'être rassurées quant à l'élimination de la violence faite aux enfants. Elles veulent que l'éducation et la prévention deviennent une priorité de la société, sachant par expérience où se tapit la violence et comment elle se déclare.

On doit considérer l'attitude des Canadiens et Canadiennes à l'égard des peuples autochtones et le non respect des valeurs autochtones. On doit affronter certaines vérités désagréables, c'est-à-dire non seulement l'abus de pouvoir et la pédophilie au sein de notre société, mais aussi la façon dont les gens chargés du soin et de la protection des enfants peuvent manquer à leur devoir et parfois délibérément refuser de protéger les intéressés contre ceux et celles qui en ont la garde.

Une autre raison de ne pas considérer la violence déjà subie par les enfants comme une chose du passé est que ses effets se manifestent de génération en génération. Les gens qui ont grandi dans le milieu stérile d'un établissement rigide et peu soucieux des besoins des enfants et qui, de plus, ont subi des sévices physiques ou sexuels courent grandement le risque d'être durs envers leurs propres enfants et de ne pas leur assurer les soins voulus¹¹. Vu les retombées de génération en génération, il importe d'autant plus à la société d'aider les victimes et leur famille à regarder cette violence en face et à guérir. C'est la seule façon d'empêcher une nouvelle génération d'enfants de souffrir comme ont souffert leurs parents.

Ainsi, le redressement approprié des actes passés de mauvais traitements de l'enfance en établissement est une question à laquelle il faut aujourd'hui s'attaquer d'urgence. Nous devons affronter l'histoire et corriger les préjudices causés tout en examinant de près la situation des enfants qui se trouvent aujourd'hui pris en charge en milieu extra-familial, et ce, afin de ne pas retomber dans l'insouciance des générations antérieures qui ont tout simplement ignoré ou fait fi des dénonciations de mauvais traitements.

Enseignements à tirer du passé

La ministre a demandé à la Commission du droit du Canada de se prononcer sur la nature des mécanismes les plus propres à répondre aux besoins des victimes de violence en milieu institutionnel. Cependant, la tâche de la Commission n'est pas seulement d'assurer une réparation des préjudices passés ou de traiter de points de droit. Elle consiste également à faire comprendre comment notre société voit ses enfants et les laisse traiter. On doit considérer l'attitude des Canadiens et Canadiennes à l'égard des peuples autochtones et le non respect des valeurs autochtones. On doit affronter certaines vérités désagréables, c'est-à-dire non seulement l'abus de pouvoir et la pédophilie au sein de notre société, mais aussi la façon dont les gens chargés du soin et de la protection des enfants peuvent manquer à leur devoir et parfois délibérément refuser de protéger les intéressés contre ceux et celles qui en ont la garde. Ce qui est en cause, c'est notre confiance quelquefois mal placée dans certains établissements, c'est l'éclatement des familles et des collectivités auquel ont conduit des idées erronées de supériorité culturelle et, par-dessus tout, c'est le constat de notre propre manquement — même aujourd'hui — à reconnaître pleinement le tort qui a été causé et à prendre des mesures suffisantes de redressement.

Il semble que nous n'ayons pas suffisamment appris des fautes du passé. Encore aujourd'hui, il y a des enfants qui subissent la violence d'adultes qui ont la responsabilité de prendre soin d'eux. Même si, par exemple, on n'arrache plus les enfants à leur foyer pour les mettre à l'école, il n'y a pas lieu de se satisfaire de la situation actuelle. Bien des

enfants qui auraient auparavant été placés en établissement se trouvent aujourd'hui dans des milieux où le traitement qu'ils reçoivent ne peut être facilement surveillé. On a besoin de ressources pour s'assurer que les enfants pourront vivre dans leur foyer en toute sécurité. Si on ne peut fournir cette sécurité, on ne doit pas hésiter à investir dans des programmes de sélection, de formation, de supervision ou de contrôle des familles d'accueil ou du personnel de tous les milieux où sont placés les enfants. Par ailleurs, d'autres enfants, comme ceux ayant des besoins particuliers, ont toujours besoin d'établissements pour leur garde ou leur éducation et, par conséquent, ceux-ci pourraient demeurer exposés à la violence en établissement. Si nous choisissons de nous fermer les yeux comme par le passé, refusons de nous acquitter de nos obligations et persistons à nier nos responsabilités, il est tout à fait probable qu'un nouveau groupe de victimes apparaîtra dans 10, 15 ou 20 ans.

La fréquence des sévices physiques et sexuels dans un grand nombre d'établissements censés protéger, soigner et éduquer des jeunes représente un tragique abus de confiance de la part des auteurs de ces actes et remet en question les moyens de surveillance mis en œuvre dans les établissements en cause. Ce mal témoigne aussi de notre indifférence vis-à-vis des enfants que nous plaçons en établissement. Chacun d'entre nous souffre de ce que nous laissons nos enfants subir la violence dans des établissements créés ou soutenus par les pouvoirs publics pour le mieux-être des enfants. Le défi qui s'offre à nous et que nous devons relever est de comprendre comment ce préjudice a été causé, comment on peut le réparer et comment on peut prévenir toute récurrence.

La vie dans un établissement « totalitaire »

Pour bien comprendre les effets des sévices antérieurement infligés aux enfants placés en établissement, il est essentiel de cerner la nature de la vie en établissement à l'époque où cette violence a eu lieu. Ces enfants ont demeuré dans une grande diversité d'établisse-

ments conçus à maintes fins, lesquels desservait plusieurs collectivités dans différentes régions du pays, mais toutes ces maisons peuvent être décrites comme des établissements totalitaires, c'est-à-dire des établissements qui cherchent à réduire socialement les enfants en leur inculquant des modèles, des attitudes ou des valeurs nouvelles. De tels établissements abattent les barrières qui séparent normalement trois domaines de la vie, ceux du travail, du jeu et du sommeil. Une fois qu'un enfant y entre, volontairement ou non, presque tous les aspects de sa vie sont déterminés et réglés par l'établissement.

Premièrement, tous les aspects de la vie ont cours dans un même lieu et sous une même autorité. Deuxièmement, l'enfant mène chacune de ses activités quotidiennes directement en compagnie de nombreux autres enfants qui, tous, sont traités de la même façon et tenus de faire la même chose ensemble. Troisièmement, toutes ces activités quotidiennes s'exercent selon un programme rigoureux, chacune s'enchaînant à un moment fixé d'avance avec la suivante, toutes encadrées par des règles explicites et formelles et par un groupe de dirigeants. Enfin, les différentes activités imposées font partie d'un seul plan rationnel expressément conçu pour permettre d'atteindre les objectifs officiels de l'établissement¹. [Notre traduction]

Les établissements totalitaires ne sont pas uniquement un milieu de vie, chacun représente un monde en soi et, dans ce monde, les responsables détiennent tout le pouvoir officiel. Il y a des règles pour tous les aspects de la vie quotidienne, et les enfants n'ont guère voix au chapitre dans la façon dont elles s'appliquent. Aspect plus dangereux encore, la vie en établissement peut parfois être soumise plus à des ordres arbitraires et imprévisibles qu'à des règles établies, ce qui rend encore moins probables les recours ou les protestations. À l'époque où les sévices étudiés ont été infligés², il n'y avait guère de surveillance extérieure efficace ni de mécanisme indépendant de traitement des plaintes des enfants. Les contacts avec le monde extérieur — famille, réseau d'amis, collectivité — étaient rigoureusement contrôlés et peu fréquents.

En tant qu'établissements totalitaires, les pensionnats pour enfants autochtones, les maisons de correction, les écoles pour aveugles et sourds, les orphelinats, les centres d'éducation surveillée et les établissements psychiatriques avaient généralement tendance à imposer les conditions suivantes à leurs pensionnaires : isolement, humiliation ou avilissement et privation de pouvoir. Les enfants de ces établissements n'ont pas tous nécessairement subi ces conditions, mais chacune de ces dernières a concouru à favoriser à la fois la perpétration et la perpétuation des actes de violence.

Isolement

La séparation suppose à la fois un isolement physique et un isolement psychologique.

Ainsi, les enfants autochtones étaient souvent placés dans des pensionnats très éloignés de leur collectivité d'origine. Nombre d'entre eux ne voyaient pas leur famille de toute l'année scolaire. Ils ne retournaient au foyer que l'été. La Commission royale sur les peuples autochtones a résumé les effets de cet isolement sur la vie familiale et la culture des peuples autochtones de la manière suivante :

Les pensionnats sont les grands coupables. On retirait de leur famille pendant 10 mois sur 12 ou même davantage des enfants qui avaient à peine 6 ans. On leur interdisait de parler la seule langue qu'ils connaissaient et on leur enseignait à mépriser leur famille, leur héritage et, par extension, leur propre identité. La plupart de ces enfants ont été privés de soins, d'autres ont été maltraités. Quelques rares pensionnaires nous ont dit avoir apprécié ces écoles, mais la majorité nous ont parlé des cicatrices profondes qui les avaient marqués et qui avaient détruit en eux la capacité d'aimer et d'être aimés.

La Commission royale a ensuite signalé que nombre des problèmes avec lesquels les collectivités autochtones se trouvent aux prises aujourd'hui — violence, alcoolisme, perte de fierté et de spiritualité — tiennent au sentiment d'isolement des enfants mis en pensionnat.

L'isolement psychologique est tout aussi aliénant. Lorsque le courrier est censuré, qu'il n'y a pas le téléphone ou seulement alors dans les aires publiques et que les visites sont sévèrement contrôlées, les enfants sont incapables d'exprimer leurs inquiétudes et de trouver quelqu'un à qui se confier sans crainte de représailles.

Vivre dans un établissement totalitaire, c'est être coupé de sa famille et de son milieu, c'est vivre dans un monde où il n'y a absolument personne qui remette en question les gestes du personnel, ni la façon dont on use et abuse de son autorité. Voici comment un ex-élève a décrit l'établissement qu'il a fréquenté :

J'ai appris qu'il existe une prison qui n'occupe matériellement aucun espace, un milieu d'isolement forcé qui, si on sait vous y enfermer, peut vous contraindre des décennies durant. Faute d'un terme plus exact, j'appelle cette prison la PEUR. [Notre traduction]

Le sentiment d'isolement peut être particulièrement vif chez les enfants handicapés, lesquels sont plus susceptibles d'être placés en établissement et, comme leurs besoins sont plus grands, ils ont davantage tendance à s'en remettre aux soins et à l'attention des adultes, ce qui les rend singulièrement vulnérables. Ainsi, ils ne peuvent ni éviter les mauvais traitements ni dénoncer un agresseur de crainte de compromettre les soins qu'ils reçoivent. C'est ce qu'a connu une élève d'une école pour sourds :

Hall [l'enseignant] la reconduisait chez elle. Il lui a dit qu'il voulait passer chez lui prendre quelque chose qu'il avait oublié. Il a invité P. N. à entrer chez lui, l'a emmenée dans la chambre à coucher, où il lui a enlevé ses vêtements pour ensuite la pousser sur le lit et avoir des rapports sexuels avec elle. Elle affirme ne pas avoir consenti à cet acte. Elle ne voulait pas avoir de rapports intimes avec lui, mais prétend qu'il avait de l'autorité sur elle, qu'elle devait le respecter parce qu'il était un homme, un enseignant et une personne entendante, qu'il avait le pouvoir. Elle a eu des relations avec l'accusé dans la maison de celui-ci parce qu'elle avait peur de lui. Elle est entrée dans sa maison parce qu'il le lui a demandé et qu'elle croyait devoir lui obéir. Elle écoutait toujours ses enseignants et faisait ce qu'ils lui disaient de faire. Elle a expliqué que Hall était un enseignant et qu'elle devait faire ce qu'il lui disait⁵. [Notre traduction]

Les enfants ayant un handicap intellectuel peuvent avoir de la difficulté à juger si un comportement est convenable ou non. Ils peuvent aisément être dupés, soudoyés, intimidés ou contraints par un agresseur. Les enfants ayant des problèmes de communication se heurteront à des difficultés supplémentaires s'ils veulent dénoncer des actes de violence. Ce sont des facteurs qui accroissent l'isolement chez les enfants handicapés et les rendent plus vulnérables. Les intéressés deviennent alors des cibles plus accessibles aux agresseurs.

Humiliation et avilissement

L'avilissement est un autre trait distinctif de la vie dans un établissement totalitaire. Il peut prendre des formes tantôt subtiles, tantôt évidentes. Humilier un enfant, user de discrimination à son endroit, lui envoyer constamment le message « tu ne vauds rien et ne vaudras jamais rien », voilà autant de facteurs qui contribuent à ce que l'on appelle généralement une « faible estime de soi ». Cette expression un peu courte et galvaudée traduit une dure réalité : des mois ou des années de répression affective, de destruction de la confiance en soi et de l'amour-propre dans un climat où les soins, les manifestations d'appui ou les encouragements n'ont guère leur place. Les châtements corporels et les coups ne sont qu'une forme d'avilissement. Prenons un exemple tiré de l'enquête de Mount Cashel :

[L'un des garçons] mouillait souvent ses draps au dortoir. Chaque fois, un des frères prenait des ciseaux et découpait la partie mouillée du drap. Vint une nuit où il ne restait rien du drap sauf l'ourlet. Cette nuit-là, un frère a ordonné au pensionnaire de

se lever et de retirer son caleçon, le seul vêtement qu'il portait. On a remis à celui-ci une valise de toile contenant ses quelques effets personnels, et on lui a fait traverser son dortoir, nu et portant sa valise. Il a dû dire au revoir aux quelque 90 pensionnaires de Mount Cashel et leur serrer la main. Le frère qui l'escortait lui avait dit qu'il ne verrait plus jamais ses amis à l'orphelinat parce qu'il urinait au lit et devait donc être banni de Mount Cashel. Il a fait ses adieux, puis on lui a fait traverser le terrain de l'orphelinat. Il est sorti par la grille d'entrée, tandis que certains de ses amis le regardaient des fenêtres du dortoir. C'était une nuit d'automne assez fraîche, vers 10 h 30 du soir. On a fermé la grille et les portes de l'orphelinat. On l'a laissé debout, nu, tenant sa valise à la main sur une voie publique de St. John's. Dans la demi-heure qui a suivi, le frère l'a fait rentrer à l'orphelinat auprès de ses camarades et lui a remis une couverture propre en le menaçant d'une punition s'il mouillait son lit à nouveau. [Notre traduction]

Les cicatrices que laisse un tel traitement ne se voient pas, mais les séquelles sont aussi réelles que des atteintes d'ordre physique ou sexuel.

Impuissance

D'aucuns diraient que le manque de pouvoir est un état naturel de l'enfance. Il y a cependant une différence primordiale entre le respect ou l'obéissance que commande l'autorité des adultes et l'absence de maîtrise des aspects fondamentaux de sa vie, tout comme entre l'acceptation des directives d'autrui dans le contexte de l'amour parental et la soumission à des ordres donnés rudement et froidement. Des enfants peuvent apprendre et comprendre qu'il y a des règles de comportement à suivre dans un foyer, une école ou un établissement d'accueil. La plupart des enfants peuvent accepter que l'inconduite soit punie ou entraîne des conséquences.

Toutefois, dans un établissement, le pouvoir ne se traduit pas toujours par l'application équitable de règles justes et claires. Il se manifeste par l'imposition de souffrances arbitraires, de châtements disproportionnés aux actes d'inconduite ou de règles rigides et cruelles dont le respect devient une épreuve entraînant inévitablement un châtement, ainsi que le montre l'exemple qui suit :

À l'audience, le requérant a déclaré que, lors de sa première nuit au centre d'éducation surveillée, il était dans la salle de bains. Il a avoué qu'un autre élève et lui s'amusaient à répandre de la pâte dentifrice. Un frère [des Écoles chrétiennes] s'est amené derrière lui et lui a donné un coup de poing sur le côté du crâne, lui faisant donner de la tête contre le mur. On l'a obligé à se tenir debout devant l'horloge, les mains derrière le dos. Apeuré, il avait les larmes aux yeux. Le frère l'a frappé à l'épaule, il est tombé sur un genou et d'autres coups de poing lui ont été assenés. Plus tard, le frère l'a conduit à un autre frère, et les deux l'ont agressé sexuellement et sodomisé. Cela s'est reproduit deux ou trois fois par semaine. Parfois, il était agressé sexuellement par un seul frère, mais le plus souvent c'était par les deux. Quelquefois aussi, ils lui inséraient des instruments dans le rectum. [Notre traduction]

Un rapport psychologique déposé aux audiences d'un tribunal résumait ainsi les sévices infligés à un pensionnaire de 11 ans dans un orphelinat protestant :

Selon lui, il a souvent été battu avec un bâton, on lui tirait les cheveux, il a été jeté au « trou » pendant de longues périodes et, à une occasion, une employée a tenté de le noyer dans le bain. [Notre traduction]

Ces sortes de punitions vont tellement au-delà de toute mesure qu'il est impossible de les expliquer et surtout de les excuser.

La peur de châtements arbitraires ou excessifs est habituellement liée aux sévices physiques. Il y a peut-être aussi une peur de la violence qui n'a rien à voir avec les règles ni avec la discipline, mais avec l'exercice arbitraire du pouvoir que représente l'agression sexuelle. Celle-ci est une forme particulière de violence, une expression indubitable de pouvoir et de domination, lesquels sapent entièrement l'autonomie d'une personne.

Lorsque le sentiment d'un exercice arbitraire du pouvoir par les gens en situation d'autorité est fermement ancré, un climat d'insécurité et de peur s'installe dans tout un établissement. Les enfants n'ont pas à faire eux-mêmes l'objet de mesures disciplinaires arbitraires ou excessives pour vouloir les éviter — s'ils sont témoins de tels actes, ils comprendront que, la prochaine fois, ce pourrait être leur tour.

JUSTICE INTÉRIEURE: UN ANCIEN VOYAGE

Dans la pensée et la société autochtone, la guérison par la justice est une très ancienne tradition. Après avoir enduré et survécu les assauts du colonialisme, du racisme, de la domination et de l'assimilation, nous sommes revenus à cette tradition. Sur elle repose les solutions aux problèmes d'aujourd'hui.

Nous avons besoin d'examiner, dans leur totalité, les visions que nous avons de la justice et de la guérison. Le temps est venu de repenser la justice à la lumière de nos traditions.

-James Youngblood Henderson, *Exploring Justice as Healing*

Le voyage que nous vous proposons ici est inhabituel. C'est un voyage très ancien, qui nous ramène aux racines de nos cultures. Il fait partie de cette exploration collective qui consiste justement de repenser la justice à la lumière de nos traditions.

La justice autochtone est fondée sur les lois naturelles qui émanent du Créateur et qui gouvernent les êtres humains et le monde naturel. De ces lois découlent nos enseignements et nos cérémonies. Celles-ci, à leur tour influencent la perspective que nous avons du monde et la manière dont nous vivons notre vie. Le chemin qui mène à la guérison, l'harmonie et l'équilibre est difficile. En comprenant qu'il existe des causes profondes à nos déséquilibres intérieurs et extérieurs, nous faisons un premier pas. Le deuxième est la décision de prendre le départ sur ce chemin et d'y chercher, avec courage, la guérison.

La justice autochtone est une approche qui permet de mieux comprendre la relation entre notre monde intérieur et les lois naturelles, et de chercher le mode de guérison qui nous rapprochera le plus de nos racines culturelles et spirituelles.

Justice intérieure

La justice, étant un principe spirituel, ne se limite pas à réparer une dysfonction, un déséquilibre ou même le mal qui est fait par une personne ou un groupe de personnes contre une ou plusieurs autres personnes. Le sentier qui mène de la justice à la guérison passe par le rétablissement de l'équilibre à l'intérieur d'une personne. Ce principe d'une justice que l'on applique à soi-même repose sur le concept autochtone des lois naturelles.

Il y a longtemps, nos ancêtres avaient une compréhension très claires des lois naturelles. Ils comprenaient les liens qui existent entre toutes choses. Nos ancêtres comprenaient que lorsque quelqu'un agit sans respect, son esprit paie par un châtement. Lorsque quelqu'un insulte le plus petit des enfants, il insulte son propre esprit.

-Gloria Lee, *Defining Traditional Healing*

L'esprit est un don du Créateur, un don qui nous aide à protéger notre équilibre et harmonie intérieurs. Vivre un déséquilibre est le signe que nous ne prenons pas soin de notre vie. Lorsque nous ne prenons pas soin de bien vivre, nous ne traitons pas notre esprit avec justice. Nous sommes tous, en tant qu'êtres humains, injustes envers notre esprit, à un moment ou à des moments de notre vie. Pour cette raison, pour guérir, il est bon d'appliquer les principes de justice à notre propre personne.

Lorsque notre mode de vie est en conflit avec celui que le Créateur a destiné aux êtres humains, c'est à dire vivre en harmonie avec les lois naturelles, nous ressentons ce conflit entre notre esprit offensé et nos actions offensantes.

Trop souvent, cependant, nous continuons ou nous amplifions nos actions offensantes pour punir notre esprit, car en protestant, celui-ci soulève en nous des sentiments de culpabilité ou d'impuissance. C'est ainsi que le cycle de notre propre abus intérieur continue.

Le droit à la dignité

L'un des principes de la justice autochtone est que chaque être humain est né avec le droit à la dignité. Si nous comprenons que ce principe s'applique à nos conflits intérieurs au même titre que les conflits entre personnes - victimes-agresseurs - nous pouvons commencer à nous voir sous un nouveau jour. Nous avons le droit de traiter notre propre personne avec dignité. Ceci est une loi naturelle. Toutes les dimensions qui constituent notre humanité ont le droit d'être traitées avec dignité, notre esprit tout spécialement.

Lorsque nous ne nous traitons pas avec dignité, nous ne pouvons pas traiter les autres avec dignité. Il existe un lien direct entre les déséquilibres dans le tissu intérieur de notre esprit et les déséquilibres dans le tissu de nos communautés, nations et de notre monde. L'une des clés de la guérison est justement de comprendre et d'accepter que nous avons le droit de nous traiter avec dignité.

Le but d'un système de justice à l'intérieur d'une société autochtone est de rétablir la paix et l'équilibre au sein de la communauté. Avec le soutien des Aînés et l'aide des guérisseurs, nous pouvons trouver l'approche qui nous convient pour guérir et la raison pour laquelle la maladie est survenue.

-Gloria Lee, *Defining Traditional Healing*



Nous abritons tous une communauté d'entités physiques, spirituelles, émotionnelles et spirituelles, qui composent notre corps, qualités, pensées, nos sentiments, nos comportements etc... le but d'un système de justice dans ce monde intérieur est de rétablir la paix et l'équilibre parmi et entre ces entités, dans toutes les dimensions de notre être.

Lorsque ces entités et communautés intérieures sont en conflit ou déséquilibre, nous nous sentons dépassés, impuissants et trop fatigués ou effrayés pour écouter leurs voix. Nous nous déconnectons de notre monde intérieur en utilisant n'importe quel moyen, bloquant notre douleur plutôt que de la confronter, car cette douleur nous est insupportable.

La justice autochtone est basée sur la plénitude de la personne et l'interconnectivité. Nos enseignements, cérémonies et langues nous aident à comprendre comment nous pouvons établir des liens harmonieux avec tous les membres de notre famille et communauté, y compris les membres de notre famille et communauté intérieure. Ils permettent à nos voix intérieures de s'exprimer librement, d'être entendues, manifestées et réconciliées.

Responsabilité

Guérir signifie aussi prendre ses responsabilités.

Réapprendre qui nous sommes.

Lorsque nous ne savons pas quelles sont nos responsabilités traditionnelles, le droit à l'autodétermination ne veut pas dire grand-chose.

Guérir signifie apprendre à vivre sa vie de la bonne manière.

-Patricia Monture, *Justice as Healing : Thinking about change*

Un autre principe contenu dans la justice autochtone est celui de la responsabilité. Dans la majorité des cultures autochtones, on aide les agresseurs à comprendre les conséquences de leurs gestes et comportements et ils participent au rétablissement de l'équilibre et de l'harmonie qu'ils ont brisé dans la communauté.

Pour appliquer ce principe à notre monde intérieur, il nous faut comprendre comment ce déséquilibre est survenu et accepter la responsabilité de notre propre guérison. Ceci veut dire que la guérison intérieure ne peut attendre que justice nous soit faite à l'extérieur. Nous ne pouvons pas donner le pouvoir à des forces qui nous sont extérieures pour nous redonner le bien-être intérieur. Aujourd'hui comme au temps de nos ancêtres, le Créateur est présent, insufflant de nouvelles forces à nos enseignements, cérémonies, cultures et langues. Aujourd'hui, nous pouvons aussi utiliser notre sagesse pour choisir les modes de guérison qui nous conviennent.

Décoloniser notre continent intérieur

La guérison commence au centre de nous mêmes. Ceci constitue l'ultime responsabilité que nous avons envers nous pour établir notre bien-être

-Sue Deranger (1996)

Lorsque nous appliquons les principes de justice autochtone à notre propre monde intérieur par le biais des enseignements de notre culture, nous établissons un lien avec notre passé et trouvons alors, avec un sens vivifiant d'identité, de nouvelles dimensions de paix et d'équilibre.

Ce processus nous permet aussi de nous débarrasser de ce qui ne nous appartient pas mais qui provenait des expériences traumatisantes qui nous avaient été imposées. Nous pouvons nettoyer et renommer notre territoire intérieur pour en reprendre possession. Grâce à ce processus de guérison émotionnelle et spirituelle, basé sur la justice intérieure et ancré dans notre culture, nous pouvons trouver équilibre et force.

Nous avons tant souffert, et de tant de manières. Notre foi en le Créateur, et les façons dont nous manifestions cette foi ont été ridiculisés. Elles ont même été rendues illégales au Canada. Nombre de nos gens se sont tournés vers l'alcool et les drogues pour s'anesthésier contre leur insupportable réalité. Les résultats de ces habitudes et de ces comportements se sont fait sentir de plusieurs fronts: estime de soi ravagée, ruptures maritales, abus de nos Aînés....

En tant qu'êtres humains, nous avons l'opportunité et le choix de guérir, d'apprendre et de retrouver notre estime de soi.

-Grand Council Treaty #3 Report on Community Consultations

Gens des cercles – se sentir en sécurité

Dans le passé, tout comme aujourd'hui, le cercle était le symbole le plus sacré dans le système de croyances des peuples autochtones.

Le cercle symbolise la roue de la vie. Il représente la croyance en un processus dynamique au sein duquel toutes les choses naissent et meurent, pour reprendre une place dans le cycle.

Donald. E. Worme *Restoring the shattered confidence*

voir page 12

SUR LE CHEMIN DE LA GUÉRISON

suite de la page 2

mieux. Dans cette action, la connaissance de soi est à nouveau primordiale afin de savoir comment on réagit, de connaître ses défauts et ses tendances à faire des actes regrettés (colère, méchanceté, ...). Ainsi, il est possible de s'engager à un travail personnel pour être mieux avec ses proches et ainsi mieux avec soi-même.

Différentes types d'amour pour un même geste de don

Il existe différentes façon de donner de l'amour selon la personne et la relation que l'on partage avec elle : amour-intense avec son compagnon, amour-complice avec ses amis, amour-éducation avec ses enfant, amour-reconnaissance avec ses parents, amour-partage avec des partenaires, ou encore amour-entraide avec le prochain.

Enfin, il n'est pas bon de dépendre de l'amour de quelqu'un et d'attendre de lui l'amour que nous aimerions qu'il nous donne. Cela risque d'aboutir à de l'insatisfaction, de la jalousie et de la souffrance lorsque l'autre n'est pas tel qu'on le souhaite ou s'éloigne. Encore une fois, le véritable amour est celui qui n'a aucune condition.

Ecouter ses propres vérités et s'ouvrir sur l'inconnu

Au cours de votre démarche, vous rencontrerez probablement plusieurs types de croyances, des personnes avec des convictions différentes. Mais en gardant à l'esprit qu'il n'y a pas une vérité unique mais des vérités relatives à chacun, on reconnaît que quelque chose est vrai pour une personne donnée, à un moment donné et dans un contexte donné. En fait, pour une question ou un problème, il n'y a pas une réponse, une vérité ou un choix qui serait absolu et auquel il serait bon d'aboutir. Tout dépend des conditions dans lesquelles on se situe et c'est là que se trouve tout le libre arbitre ainsi que le caractère unique du chemin de chacun.

Cette liberté de trouver la véritable vie que l'on veut mener et qui est présente au plus profond de notre être peut dans un premier temps apporter des hésitations, des inquiétudes et des interrogations quant au chemin à suivre, aux choix à prendre, aux convictions à avoir. Cependant, si on accepte de ne plus tout contrôler, tout en restant attentif et ouvert, les opportunités et les décisions à prendre apparaissent d'elles-mêmes. Il suffit de s'interroger intérieurement, de s'écouter et tous les doutes s'évanouissent.

Tout est en chacun mais le mental empêche d'accéder aux choses les plus simples, à nos envies les plus profondes. Dès que l'on abandonne le sentiment de peur face à ce qui nous arrive et que l'on est à l'écoute de notre Moi et de ce qui nous entoure, la marche à suivre semble tellement plus simple et une confiance intérieure grandit.

Une vérité propre à chacun

Dès lors, quelle que soit la décision et la direction prise, à partir du moment où vous serez en accord avec vous-même, personne ne pourra critiquer ou modifier vos choix.

Avoir la foi et lâcher prise

La foi peut faire déplacer les montagnes : ce sont nos croyances, quelles qu'elles soient, qui nous font avancer et progresser sur le chemin qu'elles indiquent. Ainsi, si l'on veut réellement atteindre un but et que l'on y croit parce que l'on sait que c'est là que l'on veut aller, alors, la foi en la réussite permettra le succès. Le simple fait de croire en son but tout en s'abandonnant est la clé de l'avancement. Quand on ne veut plus diriger sa vie, on la laisse évoluer vers son propre accomplissement.

Avoir l'intention plutôt que la volonté

La volonté se caractérise par le désir de tout avoir tout de suite. Le verbe vouloir ne laisse jamais assez de temps à ce qui est voulu pour arriver. Cette volonté peut alors échouer, du moins c'est ce que l'on croit dès lors qu'elle n'est pas assouvie immédiatement.

Au contraire, l'intention marque un objectif à l'horizon mais ne s'attache pas à celui-ci à tout prix. Elle est gardée à l'esprit mais attend qu'une opportunité se présente, l'intention n'est pas impatiente.

Lorsqu'on entame une démarche spirituelle, on est à la recherche de sa propre voie. Vouloir tout découvrir tout de suite et avoir de multiples expériences fructueuses a peu de chance d'arriver. Prendre simplement conscience de ses buts

profonds, croire en eux et avoir l'intention de les atteindre est certainement plus sage.

Savoir choisir

Lorsqu'on se pose trop de questions sur les choix à faire (Lequel est le bon ? Ai-je bien choisi ? Et si j'avais fait autre chose ?), l'indécision empêche d'avancer et peut provoquer de l'inquiétude, de l'appréhension, du stress, des insomnies. En effet, on se bloque entre des conséquences futures dont on a peur et un choix passé que l'on n'est pas sûr d'avoir mené au mieux, ce qui empêche totalement de profiter du moment présent.

Il peut être utile d'interroger son entourage pour avoir d'autres avis, arguments et conseils. Mais au final, la question doit être posée à sa conscience profonde, en écoutant ses envies, son intuition et ses ressentiments qui la pousse vers l'un des choix.

Une fois la décision personnelle prise, elle ne peut qu'être bonne et assumée pleinement. Sinon, il y a un risque de se retourner et de refuser d'avancer. Cela empêcherait toute évolution et risquerait même de bloquer la totalité des choix qui s'offraient au départ.

Au contraire, aller de l'avant et adopter son choix avec conviction permettra alors aux opportunités de réussite dans la direction choisie de s'offrir à nous.

Se relier à sa propre source

De même que pour les décisions, on peut se connecter à son centre personnel pour se régénérer et trouver l'énergie pour agir.

En effet, on très souvent tendance à chercher l'énergie dont on a besoin chez les autres, et il n'est pas difficile de s'en rendre compte quand quelqu'un utilise ce procédé sur soi car on constate qu'il nous « pompe l'air », qu'il est fatiguant. Ainsi, selon notre personnalité, on va tenter d'attirer l'attention, de soumettre, d'être soumis, de questionner ou de faire se questionner ; le but sera de capter l'attention et l'énergie de l'autre d'une manière active ou passive. Bien sûr, l'autre ne se laisse pas forcément faire et va lui aussi tenter de récupérer de l'énergie. C'est ainsi que naissent des combats verbaux où chacun tente de marquer un point et de sortir vainqueur. La plupart des disputes trouvent leurs causes dans de tels duels.

En comprenant qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher chez les autres l'énergie que l'on peut avoir en soit abondamment, on évite d'être un adversaire pour devenir un partenaire. On réussit également à ne pas entrer de le jeu de ceux qui veulent vous accaparer de l'énergie en restant stable et en refusant le duel.

Pour mieux se régénérer, se réinitialiser, il est possible de faire des exercices corporels qui vont permettre de se sentir mieux dans son corps en d'évacuer toutes les lourdeurs et tensions. De nombreuses formules existent, mais c'est à chacun de ce qui lui convient le mieux pour se détendre et se libérer. Il sera ensuite plus facile de s'ouvrir l'esprit et de chercher en soi les sources de l'intuition, et l'impulsion nécessaire à la réaliser.

Lorsque l'on a l'habitude de se connecter à sa source intérieure, on est beaucoup plus agréable pour son entourage et on peut même lui donner de l'énergie en le soutenant, en l'écoutant, en le conseillant. Des personnes qui font cela, on dit souvent que l'on se sent bien avec elles, elles sont réconfortantes et qu'après les avoir vues ou entendues on est regonflé.

Ainsi, pour avancer, il est utile de se centrer sur soi-même pour sentir des indications sur ce qui nous entoure, prendre des décisions qui nous semblent être les meilleures et de puiser l'énergie pour ne pas tenter de capturer celle des autres et ainsi d'être plus agréable, voire d'aider son entourage dans sa progression.

Construire un monde à son image

Vous percevez tout ce qui est autour de vous d'une certaine manière qui est différente de celle d'une autre personne. Selon le fonctionnement de vos sens, de votre vécu émotionnel, de votre culture, vous apprécierez ou non ce que vos sens perçoivent.

De même que le monde, les gens que nous croisons et que nous jugeons un peu hâtivement ne sont que ce qu'on se représente d'eux. Quelqu'un que l'on prend pour un imbécile et que l'on traitera comme tel ne pourra qu'agir de la manière que l'on attend de lui. Alors, autant voir en l'autre ce qu'il peut avoir de mieux en lui, même s'il a de nombreux défauts

ou a un mauvais caractère, son intention n'est sans doute pas de nuire et il aura plus de facilité à mieux se comporter si on le soutient dans ce sens.

Ce qui nous entoure dépend de la façon dont on regarde et en changeant de point de vue, on peut se rendre compte que des tas de choses et de personnes sont merveilleuses.

Diffuser son amour

Beaucoup de bonnes choses nous arrivent et nous oublions souvent de remercier de ce qui nous arrive et de ce qui va nous arriver. Remerciement, dédicace, louange, bénédiction, cela peut prendre beaucoup de noms, mais il ne s'agit que de diffuser notre amour vers l'extérieur. Aimer tout et tout le monde est une tâche bien difficile mais tellement bénéfique.

Donner de l'amour permet de faire grandir en l'autre le germe d'amour qu'il a en lui et de l'aider à s'accomplir. Cet amour reviendra ensuite vers celui qui l'a donné et plus on donne plus on reçoit. Lorsque l'on ne juge pas, on voit les personnes sous un jour différent, on voit en elle ce qu'il y a de bon et en leur souhaitant du bien, elles développeront plus facilement leurs côtés positifs.

Ainsi, en louant la vie, en aimant toutes les personnes que l'on rencontre, en bénissant toute chose et en remerciant pour ce qui nous est donné, on permet aux personnes et aux choses de mieux s'accomplir et de se présenter sous leur meilleur jour.

Laisser à chacun la liberté de suivre son chemin

Il n'est pas rare de trouver que l'autre n'est pas comme il faudrait, ne semble pas suivre le bon chemin, devrait changer, etc. Pourtant, ce qui arrive à chacun est utile à son avancée et à sa compréhension de la vie. Réfléchissez à ce que vous avez vécu et essayez de trouver une expérience qui nous vous ai rien apporté, même un échec permet de savoir que ce n'était pas le bon choix, mais tant qu'il n'a pas été expérimenté, on ne peut le savoir.

Bien sûr, des personnes souffrent, sont malades physiquement et mentalement, ne s'accomplissent pas ou sont dans la déchéance ; pourtant, si elles ne sont pas sur le bon chemin, c'est en partie parce qu'elles ne le veulent pas et comme à tout le monde, il leur arrive d'avoir des opportunités, des signes qui leur montrent une manière d'évoluer mais elles n'en tiennent pas compte.

Alors si vous voulez aider ou soigner une personne pour qu'elle s'accomplisse, ne le faite pas contre leur gré car cela serait totalement inutile. Ne tentez pas de convaincre, de faire changer, de faire à la place car c'est à chacun de comprendre et de choisir par soi-même. Soigner les symptômes ne sert à rien car la source des problème reste identique.

Par contre, vous pouvez offrir votre aide lorsqu'elle est demandée, répondre aux questions, conseiller. Quelle que soit l'action envers autrui, elle doit lui permettre d'être mieux lui-même, de mieux se trouver. Et cela peut se faire tout le temps car nous sommes les guides les uns des autres ; il est plus facile de voir ce que l'autre à besoin et n'ose pas s'avouer, nous portons en nous les messages que les autres attendent qu'on leur donne.

Il nous faut donc aider toute personne à grandir sans vouloir la changer tel qu'on le souhaiterait et finalement pour cela, le plus simple est d'être à son écoute et de lui donner l'amour et les bénédictions dont elle a besoin pour mieux s'accomplir.

Sur le chemin de la guérison...

A travers ces quelques pages, ont été décrits quelques éléments d'une démarche de recherche personnelle pour la quête d'une vie lumineuse et accomplie.

Vous avez découvert les premières étapes de cette démarche et les nombreux changements généralement occasionnés pour soi et son entourage.

Avant de pouvoir donner et se réaliser, apprendre à se connaître, à s'écouter, à faire appel à son intuition et trouver sa propre énergie sont des passages incontournables afin d'être bien avec soi-même.

Tels sont quelques repère pour cheminer vers le bien-être

Bon voyage sur le chemin de la guérison

Adapté d'un texte de Fabrice SAILLY - 1999



Revue du processus de financement de la Fondation autochtone de guérison

Au cours de ses deux premiers cycles de financement, le personnel de la Fondation autochtone de guérison a recueilli et suivi les réactions et commentaires au sujet du processus de financement. Nous avons sans cesse encouragé les gens à nous faire part de leurs observations et points de vue à ce sujet. Le Guide du programme contient un formulaire d'observations et rétroaction sur le Guide du programme (également disponible sur notre site web) et nous avons fourni un formulaire de commentaire à l'issue de chacun de nos ateliers d'information. Nous venons de terminer plusieurs séances de consultations axées sur l'amélioration de notre fonctionnement. Nous avons préparé ensemble un plan de travail à long terme.

Cette période a été pour nous un temps d'apprentissage, nous avons découvert la nécessité de revoir les dates limite pour la soumission des propositions; de nous assurer que le personnel apporte davantage d'appui aux requérants au tout début du processus; de cibler davantage nos appuis financiers; de répondre aux besoins d'échelonement, sur plusieurs années, des fonds accordés et finalement, de chercher les moyens qui nous permettront de financer les secteurs qui ont les plus grands besoins et qui sont sous-financés. Les survivants nous ont fait part de leur volonté, ils désirent que le processus réponde à leur besoin et qu'il soit dirigé par la base. Un grand nombre d'entre eux nous ont dit que le processus de demande de financement était "trop compliqué".

Nous sommes actuellement engagés à répondre à ces besoins et continuerons, au cours des prochains mois, à apporter tous les changements nécessaires à l'amélioration du fonctionnement de la Fondation. Nous savons que le processus de financement et le Guide couvrent un grand nombre d'éléments et qu'ils peuvent sembler complexes pour ceux qui veulent simplement demander un appui financier. Bien que certains de ces éléments soient essentiels pour assurer la transparence et pour aider le Conseil d'administration à prendre des décisions éclairées et efficaces en ce qui concerne les investissements pour la guérison, nous cherchons à maintenir un équilibre en aidant le plus grand nombre de gens possible durant le processus de demande.

Suite à notre revue, nous avons pris les mesures suivantes.

Simplification du processus de demande de financement

Compte tenu des rétroactions qui nous ont été transmises par les Survivants, les communautés et les requérants autochtones, nous avons révisé la mise en page et simplifié le langage et le formulaire de demande de financement de notre deuxième édition du Guide du programme. Il n'est maintenant plus nécessaire de soumettre les projets sous des thèmes spécifiques, ceux-ci étant proposés simplement à titre de suggestions pour ceux et celles qui les trouveraient utiles à l'élaboration de leur proposition. Un formulaire de demande est également disponible sur CD-ROM, que nous continuerons d'améliorer au cours des prochains cycles de financement.

Révision des dates limite

Afin d'encourager la soumission du plus grand nombre possible de propositions, plusieurs cycles de financement ont été intégrés dans la période de vie de la Fondation. Les requérants dont la proposition n'a pas été admise ou qui n'ont pu la présenter au cours du premier cycle pourront soumettre de nouveau leur proposition lorsqu'un nouvel Appel sera lancé.

Nous avons établi deux dates limite par année afin que les requérants puissent soumettre de nouveau une proposition sans avoir à attendre une année entière pour le faire.

À l'intérieur de la même date limite, nous avons établi un processus interne d'évaluation préalable afin d'offrir aux requérants dont la proposition est incomplète ou doit être révisée, l'option de le faire soit à l'intérieur de la date limite soit pour l'année suivante.

Il y a deux dates limites en l'an 2000 :
Le 25 février 2000
Le 25 août 2000

Il y a deux dates limites en l'an 2001 :
Le 23 février 2001
Le 31 août 2001

Processus du contrôle et d'évaluation

La Fondation autochtone de guérison a développé des indicateurs de rendement afin de contrôler et évaluer les projets financés. Les indicateurs de rendement permettent aux gestionnaires de réagir rapidement et de corriger les problèmes. Ils servent également de repère pour déterminer si les rapports financiers et d'activités peuvent être jugés satisfaisants. Pour que leur projet soit recommandé au Conseil pour un renouvellement de financement, les requérants qui ont opté pour un financement de plusieurs années doivent satisfaire les critères obligatoires.

Accélération du processus de renouvellement du financement

La Fondation autochtone de guérison finance les projets une année à la fois. Les requérants qui désirent recevoir un financement sur plusieurs années (jusqu'à trois ans maximum) doivent fournir le budget pour l'année suivant la première année de leur projet et satisfaire aux exigences en matière de rapports et de critères d'évaluation. Ils doivent également soumettre une nouvelle demande pour chaque année subséquente. La FADG a écourté le processus d'application afin que les demandes de renouvellement de financement soient traitées rapidement.

Clarification des exigences en matière de soumission des rapports

LA FADG a élaboré des conditions devant être respectées par tous les projets financés, entre autre la soumission de rapports d'activités et de rapports financiers, l'élaboration d'un code de conduite professionnel et de mesures assurant la sécurité des participants au projet, l'obtention d'une assurance de responsabilité civile, la production de rapports d'évaluation et de suivi. Toutes ces conditions sont destinées à assurer une utilisation efficiente et responsable des fonds, la sécurité des participants et la viabilité des projets.

Limites de financement

Afin de pouvoir accorder des fonds à un plus grand nombre de communautés, la FADG a établi des critères limitant le financement qu'elle accorde :

- Limite de 20 000 dollars pour les projets soumis par des individus parrainés
- Limite de 10 000 dollars pour les projets soumis par une seule communauté, organisation ou groupe
- Les projets qui soumettent une demande supérieure à environ 100 000 dollars doivent répondre à des critères spéciaux

Compte tenu de ces lignes directrices, la FADG compte financer 400 projets par année.

Amélioration du processus d'appel

Les requérants disposent maintenant d'un processus d'appel amélioré.

Suivi régulier de la subvention unique accordée pour l'élaboration des propositions

L'aide financière pour l'élaboration des propositions n'est plus disponible jusqu'en date du 31 mars 1999. Il s'agissait d'une subvention unique pour aider les requérants.

- Nombre total des demandes d'appui financier pour l'élaboration de propositions : 1282
- Nombre total des demandes auxquelles un appui financier a été accordé : 917
- Montant total des appuis financiers accordés 4.362.052,00 dollars
- Nombre de communautés desservies par cet appui : 917
- Nombre de projets soumis grâce à l'appui accordé : 414 (jusqu'à date)

Nous n'avons pas de date limite pour la collecte de ces statistiques. Ceux qui ont reçu une aide financière pour l'élaboration des propositions peuvent soumettre un proposition à n'importe quelle date, à l'intérieur de notre cycle de financement.

Raffinement processus d'examen des proposition

Le processus d'examen des proposition a été amélioré afin que les propositions puissent être examinées de manière plus approfondie par les membres de notre personnel et les professionnels, avant qu'elles soient acheminées vers l'étape suivante, c'est-à-dire le processus d'évaluation du mérite. Ces examens externes aideront à déterminer si une proposition répond aux critères obligatoires ainsi qu'aux exigences administratives de l'évaluation préalable. Le personnel collaborera avec les requérants qui ont besoin d'améliorer leur proposition et la rendre conforme aux exigences minimales. Cette collaboration ne devra pas être interprétée comme une garantie de financement. L'intention est d'aider le plus possible les requérants afin que leur proposition soit complète et qu'elle réponde aux conditions obligatoires.

Nous gardons des contacts réguliers avec les requérants dont la demande a besoin d'être améliorée, avant que celle-ci passe à l'étape d'examen externe. Nous accordons assez de temps au requérant dont la demande a besoin d'être améliorée pour qu'ils puissent la soumettre de nouveau, soit à l'intérieur de la même date limite, soit à la prochaine date limite. Nous offrons au requérant dont la proposition n'a pas été acceptée l'occasion, l'information et le soutien qui leur permettra d'élaborer une meilleure proposition.

La FADG a raffiné ses critères pour l'examen des propositions :

- 4 critères obligatoires
- 11 autres critères qui aident à évaluer les forces et les faiblesses des propositions

Amélioration de l'aide fournie pour élaborer une proposition

Afin de fournir l'aide demandée par les communautés autochtones en ce qui concerne l'élaboration de propositions, la FADG a élaboré un système de soutien répondant aux besoins exprimés :

- Des ateliers d'élaboration de proposition dans toutes les régions du pays.
- Un soutien téléphonique fourni par notre équipe d'information sur les programmes

Au départ, le Conseil d'administration s'est donné pour objectif d'administrer et d'utiliser de la manière la plus efficace et la plus juste possible les fonds qui nous ont été confiés. Il nous a paru essentiel de nous informer auprès des survivants, afin que le travail de la Fondation soit pertinent. C'est dans ce but qu'a été organisée la Conférence sur la stratégie de guérison relativement aux écoles résidentielles qui s'est tenue en territoire Squamish, les 14, 15 et 16 juillet 1998. Les survivants nous ont transmis un message clair : ils souhaitent un degré élevé de responsabilité de la part du Conseil. Afin de maintenir sa crédibilité et d'inspirer la confiance, le Conseil doit manifester sa responsabilité à l'égard des survivants des pensionnats, affirmer que la Fondation prend acte de leurs recommandations et que son travail s'inspire des interventions populaires.

La Fondation autochtone de guérison a élaboré et raffiné plusieurs modes de communications avec les peuples autochtones dans leurs communautés afin qu'ils puissent nous faire part de ce qui doit être entrepris pour s'attaquer aux effets des abus sexuels et physiques subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles.

Communications

Tous les aspects du travail de la Fondation ont des impacts majeurs sur la communication et soulèvent des questions importantes au niveau stratégique. Pour atteindre les objectifs de la Fondation, nous devons fournir des efforts concertés en matière de communication.

Équipe de communication

L'équipe de communication est maintenant complète avec l'embauche récente d'un administrateur du Site Web et un agent de base de données.

Stratégie intégrée de communication

Afin d'ouvrir et de maintenir des contacts avec les survivants des pensionnats, la FADG a élaboré une Stratégie exhaustive de communication, récemment approuvée par le Conseil. Cette stratégie fournit un cadre grâce auquel la Fondation pourra transmettre, à ses différentes audiences, des informations et promulguer son travail de manière efficace. Elle aborde, de manière globale, la nécessité pour la Fondation de posséder une bonne communication, énonce le but de cette communication ainsi que les objectifs de la stratégie. Ce document identifie également des activités et des outils de communication spécifiques, qui pourraient être mis en œuvre pour aider la Fondation à atteindre ses buts. Les objectifs de la Stratégie de communication de la Fondation visent à augmenter l'efficacité de celle-ci dans les aspects suivants de son travail :

- Aider les peuples autochtones à s'aider eux-mêmes en leur fournissant des ressources pour leurs projets de guérison;
- Encourager, à une échelle élargie, une plus grande compréhension de la part du public canadien, de l'histoire des écoles résidentielles, des abus physiques et sexuels perpétrés par les écoles résidentielles, y compris les répercussions intergénérationnelles;
- Éduquer sur les questions et les besoins touchant la guérison;
- Cultiver un climat de support public;
- Encourager les Canadiens à participer au processus de guérison en les invitant à marcher avec nous sur le chemin de la réconciliation;
- S'assurer que la Fondation préserve, de manière constante et vigilante, un processus transparent de fonctionnement et d'allocation des fonds;
- S'assurer que l'image de la Fondation et ses relations avec le milieu communautaire demeure positive;
- Promulguer le réseautage, le maillage et encourager les partenariats;

Site Web

La FADG possède maintenant un site Web bilingue, mis à jour à chaque semaine et amélioré sur une base régulière.

Base de données

Nous avons pris des mesures pour améliorer le fonctionnement de notre base de données et élaboré un processus qui nous permet de maintenir notre rythme d'expansion et de mise à jour tout en limitant nos coûts. La Base de données nous permet un accès rapide et efficace aux données qui nous sont essentielles (par région, provinces, activités, langues, nations et cultures). La base de données nees contient actuellement les coordonnées de plus de 1 600 personnes et de 5 900 organisations. Notre base de données de publipostage se chiffre à plus de 3 500 adresses.

Bulletin – Le premier pas

Nous avons élaboré une politique éditoriale afin de définir le protocole de publication de notre bulletin et d'orienter les relations que nous entretenons avec nos lecteurs et contributeurs. Cette politique jette les bases d'un dialogue continu entre la Fondation, les personnes survivantes et les communautés et entre les personnes survivantes et leurs communautés.

Nous avons développé un processus de production économique et efficace et consolidé notre réseau de contact avec les survivants des pensionnats, les projets financés par la FADG, les communautés, individus, organisations, penseurs et décideurs, artistes, poètes etc., qui s'intéressent au sujet de la guérison dans le contexte des traumatismes subis dans les pensionnats. Ce réseau nous fournit les rétroactions et l'inspiration créative nécessaires pour publier un bulletin triestral qui répond aux besoins de nos lecteurs. En mars 2000, le nombre total de nos lecteurs se chiffrait à 3 500.

Distribution du Guide du programme et du formulaire de demande de financement

À la fin du mois de mars 2000, la FADG a envoyé un total de 12 000 Guides du programme (2^e édition). Le guide contient le formulaire de demande de financement. De plus un formulaire additionnel sous forme de CD Rom a été inséré dans chaque guide.

Production de rapports

Dans la période entre mars 1999 et mars 2000, la DADG a produit les rapports officiels suivants : Rapport sur les assemblées régionales, Rapports de présentation au Ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord, au Comité exécutif de l'Assemblée des Premières Nations ; Rapport sur les projets financés.

Assemblées régionales

La Fondation autochtone s'intéresse de très près aux rétroactions, suggestions et recommandations de la part des survivants des pensionnats, des organisations et autres parties intéressées. Afin de faciliter ces échanges nous avons organisé une série de dialogues sous la forme d'Assemblées, tenues dans plusieurs régions du pays.

Iqaluit, Nunavut, le 28 septembre 2000
Winnipeg, Manitoba, le 12 octobre 2000
Vancouver, C.B., le 26 octobre 2000
Ottawa, Ontario, le 9 novembre 2000
Moncton, N.B., le 23 novembre 2000

Autres consultations

Nous encourageons également les gens à communiquer et à dialoguer avec nous. Nous pouvons aussi être contactés par téléphone, télécopieur, courriel et par la poste. Nous avons mis une ligne sans frais à la disposition du public et des communautés autochtones, pour les appels interurbains. Notre courriel est également accessible par le biais du site Web de la FADG.

Les membres du Conseil de la Fondation, son Président, son Directeur général et des directeurs exécutifs ont assisté à plusieurs événements et rencontres organisées par des communautés autochtones et auxquels ils ont été invités.

Liaison avec les médias

Le département de communication a développé et maintient des contacts avec les médias autochtones et canadiens en :

- Organisant et répondant à des demandes d'entrevues (journaux, radio, TV)
- Établissant un réseau de contact personnel avec les médias autochtones et canadiens
- Répondant aux questions soulevées dans les médias lorsque celles-ci sont directement reliées au fonctionnement et au mandat de la FADG (lettres ouvertes, réponses, articles etc...)

Annonces publiques

La FADG a annoncé un grand nombre de ses activités et événements par le biais de son bulletin, de publipostages, de campagnes téléphoniques et par télécopieur, de communiqués de presse, d'annonces publiques sur les journaux et par l'intermédiaire des bulletins et des babillards d'autres organisations, du site Web de la FADG, des ateliers de soutien communautaire et de conférences.

Ateliers d'information sur la FADG et d'élaboration de propositions

Afin de répondre aux demandes d'information et de soutien pour l'élaboration de proposition qui nous sont parvenues de communautés dans toutes les régions du Canada, la FADG a formé une équipe de coordinateurs de soutien communautaire. Sous l'égide du département des programmes, cette équipe a élaboré et offert des ateliers d'élaboration de propositions. Les ateliers ont été tenus dans diverses régions du Canada afin de fournir des informations sur la FADG et un soutien pratique sur le processus de demande de financement.

Ces ateliers de deux jours sont ouverts à tous ceux qui désirent élaborer et soumettre une proposition de projet et demander du financement à la Fondation. Les ateliers examinent et permettent de discuter des points suivants :

- Ce que la Fondation finance
- Comment remplir le formulaire de demande de financement
- Dates limite
- Processus d'examen des propositions

Les ateliers sont destinés à des regroupements d'organisations, de bandes ou d'organismes communautaires. La FADG n'offre pas d'atelier sur la demande d'une seule organisation, bande ou organisme communautaire, car nous ne disposons que d'un nombre restreint de membres du personnel pouvant les offrir. Lorsque cela est possible, La Fondation collabore avec les organisations de gérer conjointement la coordination de l'atelier. La Fondation fournit la documentation (guides du programme, formulaires de demande de financement, feuilles d'évaluation etc...) et autre matériel nécessaire à la tenue de l'atelier.